

Olivier Moos

Les Jacobins de l'antiracisme

Supplément à l'ANTIPRESSE n° 249 | 6.9.2020



ANTIPRESSE.NET

La mort de George Floyd (1973–2020) le 25 mai à Minneapolis (État du Minnesota), mise en image par une longue vidéo de son agonie sous le genou d'un policier, a été l'étincelle d'une forte mobilisation de différents segments de la population nord-américaine, mobilisation qui s'est rapidement étendue, avec plus ou moins de succès, à de nombreuses villes dans le monde (d'Abuja à Londres, en passant par Tokyo et Zürich)¹. Celle-ci a majoritairement pris la forme de marches pacifiques contre le racisme et les inégalités, avec parfois sur ses marges un mélange de vandalisme, iconoclasme et violences révolutionnaires.

À la fois la violence de la mort de G. Floyd et ces mobilisations ont été largement capturées par différentes formes de militances et d'entrepreneurs de l'indignation qui ont chargé la première de sens et conféré aux secondes leur direction. Cette prise en otage rhétorique s'est faite à l'aide d'un récit dont l'architecture argumentative peut se décomposer comme suit:

1 <https://www.euronews.com/2020/06/15/in-pictures-black-lives-matter-protests-taking-on-the-world>; <https://www.wbur.org/hereandnow/2020/06/22/mapping-black-lives-matter-protests>

1. La mort de George Floyd n'est pas un événement aléatoire ou l'illustration des dysfonctionnements internes aux forces de police (influence induite des syndicats sur le processus judiciaire, militarisation des méthodes policières, etc.). Ce drame est la conséquence du «racisme systémique»², c'est-à-dire celle d'une discrimination raciale produite non pas prioritairement par des acteurs racistes mais par les normes et pratiques institutionnelles dont la fonction est la perpétuation des inégalités raciales.

2. Les disparités socio-économiques entre populations blanches et noires (aux États-Unis et ailleurs) sont le produit direct de discriminations raciales, selon le principe que les inégalités de résultats impliquent

2 La définition de cette expression connaît des variations entre les différents acteurs qui l'utilisent mais, globalement, ce concept décrit un système institutionnel s'appuyant sur un ensemble de préjugés, de pratiques et de discriminations, qui est utilisé par les Blancs pour perpétuer une distribution inégale des privilèges, des ressources et du pouvoir. Ce système et ses effets négatifs peuvent se perpétuer indépendamment des intentions manifestes ou des idées racistes que possèderaient les individus qui en font partie. Cf. Sensoy, Ozlem, and Robin DiAngelo, *Is Everyone Really Equal?: An Introduction to Key Concepts in Social Justice Education*, Teacher's College Press, 2012.

Le magazine de l'Antipresse est une publication d'INAT Sàrl, CP429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: <https://antipresse.net/abonnements/>

N. B. – Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

nécessairement des inégalités de traitement.

3. Ce « racisme systémique » a quelque chose de consubstantiel aux sociétés occidentales: leur succès s'explique principalement par la « domination blanche », historiquement bâtie sur l'esclavagisme, le colonialisme et l'impérialisme, plutôt que par les révolutions scientifique et industrielle, l'émergence du libre marché ou le développement du libéralisme politique.

4. Les sociétés occidentales portent dans leur ADN ce péché originel qu'il convient de corriger par le biais d'une transformation sociale radicale, seule à même d'assurer leur rédemption¹: nivellement de toutes les disparités jugées négatives ou immorales; révision profonde de leur mémoire collective², débouloonnage de

leurs figures historiques³ et purge de leurs productions culturelles⁴.

Cette tragédie en quatre actes confère une cohérence à la multiplicité apparemment spontanée d'affirmations et de comportements qui accompagnent le phénomène *Black Lives Matter*.

C'est la séquence logique de ce récit, légitimée par ses présupposés idéologiques, qui explique que l'on puisse glisser en l'espace de quelques jours de la condamnation de la mort d'un Afro-Américain à Minneapolis au vandalisme de la statue de Winston Churchill à Londres.

Cet essai, divisé en deux parties, entend démontrer que cette

1 John McWhorter, "Kneeling in the Church of Social Justice", in *Reason.com*, 29 juin 2020 – <https://reason.com/2020/06/29/kneeling-in-the-church-of-social-justice/>; John Gray, "The deluded cult of social justice", in *Unherd*, 16 octobre 2019 – <https://unherd.com/2019/10/woke-revolutionaries-will-make-injustice-worse/>; James A. Lindsay et Mike Nayna, "Postmodern Religion and the Faith of Social Justice", in *Areo*, 18 décembre 2018 – <https://areomagazine.com/2018/12/18/postmodern-religion-and-the-faith-of-social-justice/>

2 Une illustration récente est le *Project 1619*, lancé par le *New York Times Magazine* en 2019 et mené par la reporter Nikole Hannah-Jones. Cf. David North and Eric London, "The 1619 Project and the falsification of history: An analysis of the New York Times' reply to five historians", 28 décembre 2019 – <https://www.wsws.org/en/articles/2019/12/28/nytr-d28.html>

Un contre-projet, *Project 1776*, a été initié en réponse par un groupe d'historiens et

d'universitaire afro-américains: Carol M. Swain, Glenn Loury, Jason D. Hill, Wilfred Reilly, Shelby Steele, John McWhorter, John Sibley Butler, Coleman Hughes et Clarence Page – cf. <https://1776unites.com/>

3 Une liste non-exhaustive de statues vandalisées dans le monde depuis mai 2020: https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_monuments_and_memorials_removed_during_the_George_Floyd_protests

4 Voir, par exemple: Barbéris, Isabelle, « La racialisation de la culture: institutionnalisation de l'indigénisme au cœur de la République des arts », in *Cités*, vol. 75, no. 3, 2018, pp. 95-108; Vigilance Universités, « Pièce d'Eschyle censurée: le contresens d'un antiracisme dévoyé », in *Libération*, 2 avril 2019 – https://www.liberation.fr/debats/2019/04/02/piece-d-eschyle-censuree-le-contresens-d-un-antiracisme-devoye_1718911; Begum, N., & Saini, R., "Decolonising the Curriculum", in *Political Studies Review*, vol. 17, n°2, 2019, pp. 196-201; Charles, E., "Decolonising the curriculum", in *Insights*, vol. 32, n°1, 2019 – <https://insights.uksg.org/articles/10.1629/uksg.475/#>

architecture argumentative oscille entre le faux et le contestable.

Soulignons que l'objectif de ce texte n'est pas de nier la réalité du racisme. Personne de raisonnable ne doute que les attitudes et préjugés racistes existent, qu'ils possèdent des effets négatifs, et qu'ils témoignent d'une faillite morale. Ce que nous contestons est que le racisme est la *cause* première d'un ensemble de problèmes sociaux et économiques qui affectent disproportionnellement certaines populations dans les sociétés démocratiques et libérales.

Par souci de lisibilité et de taille, nous proposons dans la partie I une tentative d'explication du récent phénomène de mobilisation qui a suivi la mort de George Floyd. Elle sera complétée d'une partie II, intitulée *Empires, sophismes et disparités*, qui discutera de la pertinence de l'usage de concepts comme «racisme systémique» ou «privileges blancs» dans l'identification des causes d'un certain nombre de disparités que l'on observe aux États-Unis et en Europe.



Les statues de Winston Churchill ont été vandalisées à Londres (ci-dessus) le 7 juin et à Prague le 11 juin.

Partie I

«Antiracisme» et Révolution culturelle

Bien que fondé en tant que mouvement en 2013,¹ le phénomène *Black Lives Matter* (BLM) tel qu'il se déploie internationalement au printemps-été 2020, s'inscrit dans des dynamiques culturelles et politiques qui ont considérablement élargi le sens premier de ce slogan.

États-Unis et plus largement dans les pays anglo-saxons. Cette *Culture War* a été importée en Europe de l'Ouest par différents acteurs qui y trouvent des stratégies² et des armes théoriques au service de leur intérêts et des causes qu'ils soutiennent.



La «danse de loyauté» dans le stade des Gardes Rouges, à Harbin, Chine, 28 avril 1968.
Photo par Li Zhensheng (1940–2020)

L'hypothèse que nous proposons est que les récentes protestations articulées sur la question du racisme et des violences policières s'inscrivent au sein d'un phénomène plus vaste et plus ancien de recomposition des lignes de failles culturelles aux

LA FABRIQUE DE L'OUTRAGE

L'interprétation la plus courante est que la vidéo de la mort de George Floyd a été l'élément déclencheur des manifestations aux États-Unis, puis un peu partout dans le monde: l'incendie a pris en raison d'un

1 Dans le sillage de l'acquittement George Zimmerman, poursuivi pour meurtre non prémédité et homicide par négligence après avoir tué un adolescent noir, Trayvon Martin (1995–2012), lors d'une altercation violente.

2 Rob Henderson, "America Exports Cancel Culture to the World", in *Quillette*, 2 juillet 2020 – <https://quillette.com/2020/07/02/america-exports-cancel-culture-to-the-world/>

environnement conducteur (nombre disproportionné de Noirs tués par la police¹, disparités socio-économiques, etc.), lui-même causé par l'omniprésence du «racisme systématique» et la «domination blanche».²

Notre hypothèse est que, si la violence de cette vidéo, les disparités raciales ou encore une *Africanité* qui tend à s'identifier globalement

1 En 2015, par exemple, 258 des 990 individus tués par les forces de l'ordre étaient afro-américains, soit 25% du contingent (dont 1% de femmes noires), alors que les Noirs ne représentent que 13.3% de la population totale (6.6% si nous ne comptabilisons que les hommes, lesquels représentent l'écrasante majorité des individus de cette minorité qui se retrouvent dans des confrontations violentes avec les forces de l'ordre). Voir: <https://www.washingtonpost.com/graphics/national/police-shootings/>

2 Il est important de comprendre que les militant·es dites antiracistes n'utilisent pas ces deux expressions dans leur sens commun, c'est-à-dire un ensemble de normes légales objectivement racistes et des groupes suprémacistes blancs (type Néo-Nazis ou KKK). Ces deux concepts – auquel l'«Eurocentrisme» (décrivant une idéologie normalisant les idées et expériences des Blancs) est parfois ajouté – décrivent un vaste système institutionnel d'exploitation et d'oppression des nations et populations de couleur par les Blancs afin d'assurer le maintien de leur richesse, pouvoir et privilèges. Ce système et ses effets négatifs peuvent se perpétuer indépendamment des intentions manifestes ou des idées racistes que possèderaient les individus blancs. Cf. Sensoy, Ozlem, and Robin DiAngelo, *Is Everyone Really Equal?: An Introduction to Key Concepts in Social Justice Education*, Teacher's College Press, 2012, pp. 144 et suiv.; Patricia Hill Collins, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, Routledge, 2000, p. 299.

comme dominée³ participent incontestablement de cette propriété conductive, l'ampleur et l'internationalisation de la mobilisation, en revanche, sont principalement le résultat d'une radicalisation des champs culturels dans les pays occidentaux.

L'ampleur du phénomène *Black Lives Matter* ne s'explique pas par une prévalence moralement scandaleuse du racisme, mais bien plutôt par la prévalence d'une interprétation idéologique des inégalités.

Ce n'est donc pas la violence d'un homicide qui explique le succès international de la mobilisation, mais son cadrage idéologique. Ce dernier fournit le matériel discursif nécessaire au glissement symbolique de *Floyd à Churchill*, c'est-à-dire une généalogie de l'oppression qui court depuis les fautes originelles de l'Occident (esclavage, colonisation, impérialisme) jusqu'au «racisme systématique», dernier acte de ce récit.

Cette tragédie œdipienne est jouée dans les deux champs de l'expertise et des opinions par une large diversité d'acteurs (associatifs, corporations, journalistes, politiciens, universitaires) dont les improvisations, récitals ou concerts groupés participent d'un mélange d'indignation légitime et de stratégies de positionnement.

Si personne ne doute de la noblesse des intentions, il n'en

3 Remi Adekoya, "Has BLM picked the wrong target?", in *Unherd*, 29 juin 2020 – <https://unherd.com/2020/06/why-dont-black-lives-matter/>

demeure pas moins que l'expertise sur le racisme et ses effets est trop souvent laissée à ces mêmes acteurs dont le statut, le prestige ou l'occupation dépendent à certains égards de l'existence même d'une relation causale entre racisme et disparités. Les motivations à identifier les causes réelles contribuant aux inégalités entrent inévitablement en compétition avec les incitations à signaler son statut, flatter son électorat ou assurer la pérennisation de son organisation.

La chose est évidente quand il s'agit d'une entreprise faisant du lobbying pour amender telle réforme législative, mais bizarrement ces incitatifs semblent pieusement ignorés quand il s'agit d'une

association promouvant des régulations contre le racisme, ou autres *-ismes* et *-phobies*. Il est pourtant douteux que les bonnes intentions rendent leurs dépositaires magiquement imperméables au conflit d'intérêts.

Certaines causes et causalités sont plus utiles que d'autres. Par exemple, lutter contre les formes d'esclavage contemporaines¹ ne délivre pas les mêmes récompenses symboliques ou financières² que charger les mou-

1 *Global Estimates of Modern Slavery*, ILO, 2017 - https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---dcomm/documents/publication/wcms_575479.pdf

2 Voir cette perle: "Why liberal white women pay a lot of money to learn over dinner how they're racist", in *The Guardian*, 3 février 2020



"It's a full-bodied wine with hints of acrimony, partisanship, and moral outrage."

«C'est un vin corsé avec des notes d'acrimonie, de partisanerie et d'indignation morale»
Dessinateur Leo Aloysius Cullum (1942-2010)

lins du «racisme systémique» dans les sociétés libérales.

LA LONGUE MARCHÉ DANS LES INSTITUTIONS

L'hégémonie de ce récit résulte de la transformation progressive, depuis les années 1960, du clivage politique aux États-Unis – et dans une certaine mesure en Europe de l'Ouest – sur des lignes de failles non plus sociales et structurelles, mais essentiellement culturelles et identitaires. Les conflits de classes n'ont pas disparu, mais ont fait graduellement place à des antagonismes articulés prioritairement sur les valeurs et l'identité: immigration, avortement, théorie du genre, mariage *gay*, multiculturalisme, identité nationale, etc.

Ce basculement dans l'identitaire a été largement monopolisé¹ par l'aile «progressiste» de la gauche², qui a

produit le langage de cette transition et s'est assurée une position hégémonique dans un certain nombre d'espaces médiatiques et académiques.

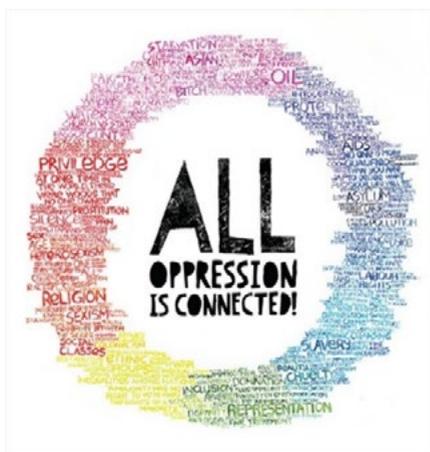
Cette position de dominance ne signifie pas qu'une majorité de la population a été convertie ou a adopté les valeurs et les présupposés de la gauche «progressiste» – au contraire, mais que les lieux prestigieux de production de savoir et de diffusion des idées (l'Université et la grande presse) confèrent une place disproportionnée au récit d'une petite élite bruyante et intransigeante. Les slogans et outils discursifs de cette dernière sont puisés dans un répertoire idéologique principalement élaboré par des acteurs évoluant au sein du champ universitaire des *-Studies*, c'est-à-dire l'ensemble interdisciplinaire des Études

– <https://www.theguardian.com/world/2020/feb/03/race-to-dinner-party-racism-women>

1 Janan Ganesh, "How conservatives lost the culture war", *Financial Time*, 24 juin 2020; David Brooks, "How the left wins the culture war", in *The Seattle Times*, 2 mars 2018.

2 Par «gauche progressiste» nous désignons un ensemble de groupes et d'acteurs de gauche et d'extrême-gauche, plus ou moins en opposition avec les gauches traditionnelles, qui s'identifient comme l'avant-garde d'une révolution culturelle. Ces différents groupes convergent dans une série parfois contradictoires de luttes identitaires, sociales et politiques (LGBTQI+, millénarisme environnementaliste, antiracisme, anti-libéralisme, rejet de la tradition humaniste, etc.) et une vision du monde binaire opposant *Oppresseurs vs Victimes*, articulée sur une fusion entre un

cosmopolitisme individualiste (multiplication *ad infinitum* des identités sexuelles, de genre, ethnoculturelles etc., accélération sans fin dans la diversité) et un égalitarisme autoritaire: les inégalités entre individus, populations et pays sont immorales et arbitraires (socialement construites) et doivent donc être nivelées à l'aide d'une ingénierie sociale et de régulations coercitives (redéfinition des typologies, programmes préférentiels, limitation des libertés au service de la Justice Sociale, etc.) Pour une analyse des tensions introduites par cette aile progressiste dans le champ des gauches traditionnelles, voir par exemple Yascha Mounk, "How Labour Lost the Culture War: The broad socioeconomic coalition that once buoyed Labour has broken in two, leaving the party shattered", in *The Atlantic*, 13 décembre 2019 – <https://www.theatlantic.com/ideas/archive/2019/12/how-culture-killed-labour-party/603583/>



Œuvre digitale par l'artiste Jim Chuchu

Genre, Études Queer¹, *Critical Race Theory*², *Fat Studies*³, *Whiteness Studies*⁴, Postcolonialisme, etc.⁵

1 Macary-Garipuy, Pascale, «Le mouvement «queer»: des sexualités mutantes?», in *Psychanalyse*, vol. 7, n°3, 2006 – <https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2006-3-page-43.htm>

2 Jean-François Gaudreault-DesBiens, «La Critical Race Theory ou le droit étatique comme outil utile, mais imparfait, de changement social», in *Droit et Société*, n°48, 2001 – <https://www.cairn.info/revue-droit-et-societe1-2001-2-page-581.htm>

3 Audrey Rousseau, «L'institutionnalisation des fat studies: l'impensé des "corps gros" comme modes de subjectivation politique et scientifique», in *Démarches méthodologiques et perspectives féministes*, vol. 29, n°1, 2016 – <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2016-v29-n1-rf02540/1036667ar.pdf>

4 Maxime Cervulle, «La conscience dominante. Rapports sociaux de race et subjectivation», in *Cahiers du Genre*, vol. 53, n°2, 2012 – <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2012-2-page-37.htm>

5 Ce champ des *Studies* a été récemment l'objet d'un incomplet mais divertissant démontage par Helen Pluckrose, James Lindsay et Peter Boghossian, "Academic Grievance Studies and the Corruption of Scholarship", in

UN MACCARTHYSME DE GAUCHE

Largement le fruit d'un double effet d'endogamie et de changement générationnel⁶ dans les institutions universitaires, cette relative hégémonie⁷ a favorisé l'émergence de chambres d'écho dans lesquelles les hypothèses indécrites sont poliment négligées⁸. Impartialité et

Areo, 2 octobre 2018 – <https://areomagazine.com/2018/10/02/academic-grievance-studies-and-the-corruption-of-scholarship/>;

Pour une analyse critique du contexte et de ce que l'expérimentation de Pluckrose, Lindsay et Boghossian révèle ou non, voir: Néstor de Buren, "On the 'Sokal Squared' Trio", in *Merion West*, 10 août 2020 – <https://merionwest.com/2020/08/10/on-the-sokal-squared-trio/>; Musa al-Gharbi, "Academic Grievance Studies and the Corruption of Scholarship", in *Heterodox Academy*, 10 octobre 2018 – <https://heterodoxacademy.org/academic-grievance-studies/>

6 Jonathan Haidt et Greg Lukianoff, *The Coddling of the American Mind: How Good Intentions and Bad Ideas Are Setting Up a Generation for Failure*, Penguin Press, 2018.

7 Lee Jussim, "The Reality of the Rise of an Intolerant and Radical Left on Campus", in *Areo*, 17 mars 2018 – <https://areomagazine.com/2018/03/17/the-reality-of-the-rise-of-an-intolerant-and-radical-left-on-campus/>; Phillip W. Magness, "Here Is Proof that the Leftist Tilt on Campus Has Gotten Dramatically Worse", *American Institute for Economic Research*, 1 mai 2019 – <https://www.aier.org/article/here-is-proof-that-the-leftist-tilt-on-campus-has-gotten-dramatically-worse/>; Nicholas Kristof, "A Confession of Liberal Intolerance", in *The New York Times*, 7 mai 2016.

8 Mark Horowitz, Anthony Haynor et Kenneth Kickham, "Sociology's Sacred Victims and the Politics of Knowledge", in *The American Sociologist*, vol. 49, n°4, décembre 2018; Nathan Honeycutt et Laura Freberg, "The Liberal and Conservative Experience Across Academic Disciplines: An Extension of Inbar

investigation scientifique ont perdu de leur prestige au profit de la promotion de la Justice Sociale¹ et du signalement de vertu.² Cette mora-

and Lammers", in *Social Psychological and Personality Science*, vol. 8, n°2, 15 septembre 2016, pp. 115–123.

1 Dans ce contexte, l'expression de *Justice Sociale* ne désigne pas une conception des relations justes et équitables entre les individus et la société, mais une version idéologisée de ce concept: ces relations sont vues sous le seul angle d'une hiérarchie de pouvoir entre *opprimés* et *opresseurs*, dans laquelle l'individu est défini d'abord, voire exclusivement, en fonction de son appartenance à une identité de groupe (déclinée généralement autour du sexe, du genre et de la race/ethnie). La Justice Sociale troque le droit des individus pour celui des groupes. Pour une illustration de la métamorphose de ce concept: Lynn Lemisko (University of Saskatchewan, College of Education), "Unpacking Presuppositions for Social Justice", partie 5, chap. 17, in *Educator to Educator: Unpacking and Repacking Generative Concepts in Social Studies*, Sense Publishers, 2015, pp. 193–200.

2 Les facultés suisses ne semblent pas échapper à cette tendance: voir, par exemple, le stupéfiant compte-rendu du congrès 2019 de la Société suisse d'Etudes Genre (SSEG) intitulé: «Violent Times, Rising Protests. Structures, expériences et sentiments» – <https://www.gendercampus.ch/fr/blog/post/gewalt-und-protest-ein-nach-und-neudenken/>: «[...] il suffit que Jack Halberstam entre dans la salle pour que tout le monde soit éveillé et fasciné. Cette sommité de *Queer Studies*, professeur à l'université de Columbia, donne une conférence intitulée «Destitution, déréliction, désordre et dépossession». Tout le programme est dans le titre. [...] À la question «que devrions-nous faire?», Halberstam répond: abattre et démanteler le monde. Exproprier l'université et abolir la loi. Priver l'industrie pharmaceutique de ressources et nous rendre ingouvernable nous-mêmes. En bref, pas: la loi et l'ordre, mais: la loi et le désordre. Reculer et passer les mains vides à quelque chose que l'on pourrait appeler l'anarchie. Halberstam espère voir émerger de

lisation d'un certain nombre d'objets d'étude (différences moyennes entre groupes de population, multiculturalisme et immigration, sexe biologique et identité de genre, etc.) a inévitablement contribué à créer une forme d'orthodoxie plus ou moins intolérante³: le désaccord tend à devenir blasphème et justifie le Maccarthysme de gauche que l'on observe dans les institutions nord-américaines, et, dans une moindre mesure, en Europe de l'Ouest, Royaume-Uni en tête⁴.

ses projets de destruction des destinées alternatives. Il nous faudra bien une nuit entière pour digérer tout ça...» (au moins...)

Pour une illustration des hyperboles moralisantes auxquels l'hystérie antiraciste peut mener, voir Emily Cousens, "I Teach At Oxford, But I Don't Want It To Win The Coronavirus Vaccine Race", in *The Huffington Post*, 23 avril 2020 – <https://tinyurl.com/y9cac4xh>
Voir aussi ce remarquable témoignage de l'historien canadien de la culture et du politique, Christopher Dummitt: "Confessions of a Social Constructionist", in *Quillette*, 17 septembre 2019 – <https://quillette.com/2019/09/17/i-basically-just-made-it-up-confessions-of-a-social-constructionist/>

3 Sean Stevens, "The Skeptics are Wrong Part 3: Political Intolerance Levels on Campus are High, and Here is Why", *Heterodox Academy*, 11 mai 2018 – <https://heterodoxacademy.org/the-skeptics-are-wrong-part-3-intolerance-levels-are-high/>; Lee Jussim, "The Threat to Academic Freedom ... From Academics", in *Medium*, 28 décembre 2019 – <https://medium.com/@leej12255/the-threat-to-academic-freedom-from-academics-4685b1705794>.

4 Spiked magazine (avec le *Joseph Rowntree Reform Trust*) report: *Free Speech University Rankings 2018* – <https://media.spiked-online.com/website/images/2019/02/21153835/FSUR-PACK-2018.pdf>

Des éditeurs virés pour avoir publié des articles controversés¹, des auteurs assiégés sur les réseaux sociaux pour avoir blasphémé à l'endroit tel ou tel dogme «progressiste»², des articles scientifiques retirés suite aux pétitions d'âmes sensibles froissées par une idée inconfortable³, des conférenciers chassés et

1 <http://dailynous.com/2020/06/24/controversy-philosophical-psychology-leads-editors-resignation/>

2 <https://www.oxfordmail.co.uk/news/18272672.oxford-professor-selina-todd-feminist-talk-cancelled/>; <https://dailynexus.com/2019-07-02/ucsb-teaching-assistant-under-fire-from-colleagues-students-for-transphobic-tweets/>

3 <https://www.ipetitions.com/petition/ds>; https://docs.google.com/document/d/17ZqW15grm_F5Kn_OOarY9Q2jlOnk2OOPv_hM5e3isPvY/preview?pru=AAABcOng3L8*LYo_wjOvaB49vjEb6yGzB8w



Dénoncé pour «avoir suivi une ligne capitaliste et s'être opposé au mouvement de masse», Chine, 1966.

Photo par Li Zhensheng

intimidés⁴, des chercheurs exclus d'une carrière universitaire pour avoir eu l'audace de formuler des hypothèses inappropriées⁵... Cette crise des institutions culturelles est suffisamment sérieuse pour avoir encouragé plus d'une centaine d'intellectuels, écrivains et universitaires – dont beaucoup de gauche, à l'image de Ian Buruma, Noam Chomsky ou encore Mark Lilla – à cosigner une lettre ouverte dénonçant «les forces de l'illibéralisme» dans *Harper's*, *Le Monde*, *Die Zeit*, *La Repubblica*, et *El País*.⁶

Alors que le Maccarthysme des années 1950 avait échoué, malgré ses efforts d'intimidation, à assoir une hégémonie morale et politique traditionnelle dans le champ culturel nord-américain, sa variante contemporaine de gauche jouit, elle, du prestige et du soutien d'une gamme variée de bureaucrates

4 Voir: Bret Weinstein Testifies to Congress on The Evergreen State College riots, *Free Speech & Safe Spaces* – <https://www.youtube.com/watch?v=uRIKJCKWla4>

5 À titre illustratif, voir: Debra Soh, *The End of Gender*, Threshold Editions, 2020, pp. 1–4; <https://thepostmillennial.com/university-of-alberta-fires-anthropology-professor-for-saying-biological-sex-is-real/>; <https://eu.detroitnews.com/story/news/local/michigan/2020/06/19/msu-research-vp-resigns-role-amid-controversy/3227716001/>; <https://quilllette.com/2020/03/06/ive-been-fired-if-you-value-academic-freedom-that-should-worry-you/>; <https://dailycaller.com/2020/04/12/colin-wright-researcher-left-academia-gender-binary/>

6 “A Letter on Justice and Open Debate”, in *Harper's Magazine*, 7 juillet 2020 – <https://harpers.org/a-letter-on-justice-and-open-debate/>

universitaires, de journalistes et de corporations¹ qui déguisent la lâcheté ou le cynisme en courage.

Cette relative dominance du champ culturel s'est radicalisée surtout à partir du début des années 2010, dans une forme hybride et fondamentalement anti-libérale de révolution culturelle,² fondée d'une part sur la politisation des identités de race et de genre (à partir d'une vision radicalement socio-constru-tiviste³), et de l'autre, une réduction

1 Anna Johnston, "Wokeness as Capital", *LSE Blog*, 3 septembre 2019 – <https://blogs.lse.ac.uk/researchingsociology/2019/09/03/wokeness-as-capital/>; Samuel Gregg, "How Woke Capitalism Corrupts Business", in *Public Discourse*, 2 octobre 2019 – <https://www.thepublicdiscourse.com/2019/10/56675/>

2 Eric Kaufmann, "The Great Awakening and the Second American Revolution", in *Quillette*, 22 juin 2020 – <https://quillette.com/2020/06/22/toward-a-new-cultural-nationalism/>

3 Les militances « progressistes » ins-tumentent et politisent la présupposition épistémologique qu'il n'existe pas de réalité objective ou de vérités indépendantes de l'ex-périmentation subjective que s'en fait l'ob-ser-vateur. Il n'existe donc pas de critères objectifs pour déterminer ce qui constitue une connais-sance plutôt qu'une croyance. Les sciences ne représentent qu'un mode de savoir et les connaissances qu'elles produisent sont dépen-dantes du contexte culturel et des processus sociaux qui les fabriquent et les authentifient. L'objectivité est une illusion au service d'un mode de savoir (parmi beaucoup d'autres). Les savoirs sont des systèmes qui sont, intention-nellement ou non, perpétués par différents groupes qui interagissent essentiellement selon des dynamiques de pouvoir (hommes vs femmes, cisnormativité vs non-binarité, Blancs vs Personnes de Couleur, biologie vs identité subjective, etc.). Si tout est fondamentalement une construction sociale arbitraire, tout peut

des conflits sociaux à une opposition fondamentale entre *Opprimés* et *Oppresseurs*.

Si ces présuppositions métho-dologiques fleurissent un parfum de marxisme culturel, ce n'est pas un hasard.⁴

LE COLLÈGE DES AUGURES

Les discours racistes soutenant que les populations, distinguées par leur apparence physique, jouiraient de facultés inégales en raison de leur patrimoine génétique, ne sur-vivent que dans les confins du débat public (y compris dans les milieux dits antiracistes⁵). Cette notion, ain-si que les politiques qui pourraient

théoriquement être réformé ou transformé en changeant les interactions sociales qui fabriquent ces constructions.

Cf. Peter Boghossian, "Critical Thinking and Constructivism: Mambo Dog Fish to the Banana Patch", in *Journal of Philoso-phy of Education*, vol. 46, n°1, 2012; Jonathan Church, "Social Justice and the Critique of Reason", in *Areo*, 4 février 2019 – <https://areomagazine.com/2019/02/04/social-justice-and-the-critique-of-reason/>

4 Galen Watts, "'Cultural Marxism' Ex-plained and Re-Evaluated", in *Quillette*, 23 juin 2018 – <https://quillette.com/2018/06/23/cultural-marxism-explained-and-re-evaluated/>; Jonathan Church, "The Specter of Marxism Haunts the Social Justice Movement: How I came to feel alienated from the social justice crusade", *The Good Men Project*, 9 juillet 2017 – <https://goodmenproject.com/featured-content/the-specter-of-marxism-haunts-the-social-justice-movement-wcz/>

5 À titre illustratif, voir Robin DiAngelo, *White Fragility: Why It's So Hard for White People to Talk About Racism* (Beacon Press, 2018). Le sujet sera développé dans la Partie II de cet essai.

s'en inspirer, sont devenues de nos jours socialement et politiquement inacceptables.

Et pourtant, l'hystérie contemporaine autour d'une supposée épidémie de racisme se déploie paradoxalement au sein des sociétés qui sont les plus tolérantes, ou pour le moins les plus vigilantes à l'égard du racisme. Le linguiste John McWorther – aux côtés d'autres intellectuels et universitaires afro-américains¹ – souligne à juste titre ce paradoxe dans le cas des États-Unis²: le discours sur la *White Supremacy* est à son zénith alors que le racisme n'a jamais été aussi faible dans l'histoire du pays³.

1 *Inter alia*: Glenn Loury, "Why Does Racial Inequality Persist? Culture, Causation, and Responsibility", *Manhattan Institute Report*, 7 mai 2019 – <https://www.manhattan-institute.org/racial-inequality-in-america-post-jim-crow-segregation>; Coleman Hughes, "Racism, re-examined", in *Columbia Spectator*, 30 janvier 2019 – <https://www.columbiaspectator.com/opinion/2019/01/31/racism-reexamined/>; Carol M. Swain, "Critical Race Theory's Destructive Impact on America" – <https://1776unites.com/featured-essays/critical-race-theorys-destructive-impact-on-america/>; Wilfred Reilly, "Slavery Does Not Define The Black American Experience" – <https://1776unites.com/featured-essays/wilfred-reilly-2/>

2 Interview with John McWhorter: "America Has Never Been Less Racist", in *ReasonTV*, 11 avril 2019: <https://www.youtube.com/watch?v=O3POpubeolc>

3 Krysan, M., & Moberg, S., *Trends in racial attitudes*, University of Illinois Institute of Government and Public Affairs, 25 août 2016 – <https://igpa.uillinois.edu/programs/racial-attitudes#section-7>; Charles Kenny, "The data are in: Young people are increasingly less racist than old people", in *Quartz*, 24 mai 2017 – <https://qz.com/983016/>

Ce paradoxe motive probablement la plasticité du concept de «racisme»: comment les entrepreneurs de l'antiracisme démontrent-ils aux âmes naïves l'existence d'un «racisme systémique» en l'absence de normes institutionnelles racistes? Ils font du racisme une catégorie subjective, infalsifiable et omniprésente.

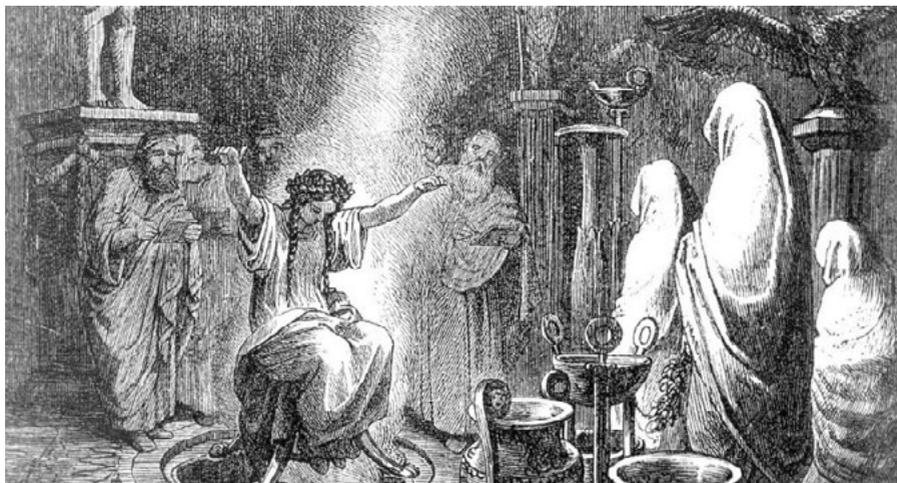
Le terme ne désigne plus seulement une réalité mesurable et manifeste dans les discours, les normes ou les actions d'une institution ou d'un individu donné, mais se dissimule dans les entrailles même des sociétés occidentales, depuis l'ensemble des dynamiques sociales, politiques, économiques, interpersonnelles, jusqu'à la mémoire historique et à l'inconscient (racisme culturel, aversif, implicite, épistémique⁴, mathématique⁵, etc.).

Les Grecs visitaient l'oracle de Delphes pour décrypter les caprices des dieux; nous avons les

[the-data-are-in-young-people-are-definitely-less-racist-than-old-people/](https://www.gallup.com/poll/163697/approve-marriage-blacks-whites.aspx); "Racist behaviour is declining in America", in *The Economist*, 1 septembre 2017; Frank Newport, "In U.S., 87% Approve of Black-White Marriage, vs. 4% in 1958", *Gallup*, 25 juillet 2013 – <https://news.gallup.com/poll/163697/approve-marriage-blacks-whites.aspx>

4 Baptiste Godrie et Marie Dos Santos, *Inégalités sociales, production des savoirs et de l'ignorance*, dossier Injustices épistémiques, in *Sociologie et sociétés*, vol. 49, n°1, printemps 2017, pp. 7–31.

5 "Can mathematics be antiracist?", *American Mathematical Society Blog*, 31 janvier 2020 – <https://blogs.ams.org/inclusionexclusion/2020/01/31/can-mathematics-be-antiracist/>



Heinrich Leutemann (1824–1905), *La Pythie prédit l'Oracle de Delphes*, gravure sur bois, 1880

fumigations des *-studies* pour nous guider.

LES RÉCOMPENSES DE LA VERTU

Malheureusement, il est probable que la conséquence de ce carnaval rhétorique sera la gueule de bois. L'automatisme du lien causal entre inégalités et discrimination est un raisonnement fallacieux et contre-productif: non seulement cette interprétation nous rend aveugles à des variables plus importantes (incitatifs économiques, régulations contreproductives, structures familiales, attitudes culturelles, etc.¹), mais encore les tentatives d'ingénierie sociale (de l'écriture inclusive aux discriminations dites

positives²) proposées pour niveler ces inégalités sont promises à l'échec, essentiellement en raison d'un étalon de mesure utopique qui ignore les contraintes du réel.³

2 Frank Dobbin and Alexandra Kalev, "Why Diversity Programs Fail", in *Harvard Business Review*, Juillet-Août 2016 – <https://hbr.org/2016/07/why-diversity-programs-fail>; Olivia Goldhill, "The world is relying on a flawed psychological test to fight racism", in *Quartz*, 3 décembre 2017 – <https://qz.com/1144504/the-world-is-relying-on-a-flawed-psychological-test-to-fight-racism/>; Thomas Sowell, *Affirmative Action Around the World: An Empirical Study*, Yale University Press, 2004.

3 À ce sujet, voir parmi d'autres: Thomas Sowell, *The Vision of the Anointed: Self-Congratulation as a Basis for Social Policy*, Basic Books, 1996; Steven Pinker, *The Blank Slate: The Modern Denial of Human Nature*, Penguin Books, 2003; Mark Horowitz, William Yavorsky et Kenneth Kickham, "Whither the Blank Slate? A Report on the Reception of Evolutionary Biological Ideas among Sociological Theorists", in *Sociological Spectrum*, vol. 34, n°6, novembre 2014.

1 Glenn C. Loury, "Why Does Racial Inequality Persist? Culture, Causation, and Responsibility", in *Manhattan Institute*, 7 mai 2019 – <https://www.manhattan-institute.org/racial-inequality-in-america-post-jim-crow-segregation>

Si établir la Justice ici-bas nécessite une représentation statistiquement égale entre sexes ou entre populations, le seul moyen pour y parvenir est de conférer à l'État un pouvoir coercitif sans limites. Certains esprits chagrins suggèreront que la chose a déjà été tentée ailleurs avec le succès qu'on lui connaît.

Le coût de cet échec, hélas!, ne sera pas assumé par les zélotes de la Justice Sociale mais par ces mêmes minorités vulnérables que ces derniers entendent aider.¹ La

triste ironie est que les tabous et les dogmes avec lesquels ce charitable puritanisme a corseté le débat public ont involontairement contribué aux succès électoraux des droites populistes dans de nombreux pays occidentaux.²

Le meurtre symbolique de l'Occident, à travers la déconstruction sélective de son Histoire, de ses récits et de ses réalisations, devient le sacrifice nécessaire à une expiation

1 Glenn Loury, "Racism Is An Empty Thesis", in *City Journal*, 11 juin 2020 – <https://www.city-journal.org/racism-is-an-empty-thesis>; Heather Mac Donald, "The First Black Lives Matter Wave Led to 2K Extra Black Homicides – but New Wave Will Be Worse", in *New York*

Post, 4 juillet 2020 – <https://www.manhattan-institute.org/new-black-lives-matter-wave-more-black-homicides>

2 Eric Kaufmann, *Whiteshift: Populism, Immigration and the Future of White Majorities*, Allen Lane, 2018; Matthew Goodwin (Université de Kent) et Roger Eatwell (Université de Bath): *National Populism: The Revolt Against Liberal Democracy*, Pelican Books, 2018.



Illustration par Gary Waters

toujours repoussée, jamais atteinte. Contrairement au catholicisme, dans les églises de la Justice Sociale, la confession est perpétuelle et la rédemption impossible.

Si la xénophobie peut être vue comme le vice du populisme de

droite, l'oïkophobie¹ est certainement celui de la gauche «progressiste».

1 Nous empruntons cette expression au philosophe Benedict Beckeld: la détestation de sa propre «maison» (*oïkos*) culturelle. Elle a été formulée originellement par l'intellectuel britannique Roger Scruton (1944–2020).



Partie II

Empires, sophismes et disparités

Dans la Partie I, nous avons proposé que l'ampleur et l'internationalisation du phénomène *Black Lives Matter* s'explique largement par l'effet de son cadrage idéologique, dans un contexte de relative hégémonie des idées «progressistes» dans les champs médiatique et académique.

La Partie II développe certaines de ces idées en se concentrant sur deux axiomes: le premier repose sur l'inférence automatique entre disparités et discriminations; le second sur une vision mécanique de l'Histoire. Ces deux axiomes représentent la charpente sur laquelle s'appuient les arguments du récit «antiraciste» contemporain: les disparités socio-économiques entre les populations blanche et noire prouvent l'existence et les effets d'un racisme multidimensionnel, dont les origines se confondent avec l'Histoire des pays occidentaux.

La position que nous défendons dans cet essai est que cette interprétation immobilise les disparités (de genre ou de populations) sur un lit de Procuste: les variables qui dépassent sont souvent ignorées, la complexité est réduite à des slogans, les contextes sont mutilés pour les calibrer à un cadre idéologique. Si l'hypothèse du «racisme systémique» aux États-Unis et en Europe peut être légitimement posée, ces militances la traitent à tort comme un diagnostic irréfutable qui s'applique universellement à toutes les dynamiques, disparités ou incidents impliquant des «désavantagés» de couleur.

HISTOIRE(S) ET ANTIRACISME

Le récit «antiraciste» se développe à partir d'une interprétation rigide et mécanique de la relation

entre deux réalités observables dans nos sociétés: d'un côté, les diverses formes que le racisme peut adopter et de l'autre, les disparités socio-économiques entre différentes populations:

- La relation entre racisme et disparités est explicitement ou implicitement postulée comme nécessairement causale. Cette relation se déploie dans le contexte plus large des diverses hiérarchies (politique, économique, mémoriel, épistémique, etc.) qui structurent nos sociétés, lesquelles sont exclusivement articulées sur des relations de pouvoir dont l'objectif est la perpétuation du «suprémacisme blanc» et des privilèges qui en découlent.
- Ces hiérarchies s'inscrivent dans le temps long et fonctionnent aussi bien à l'échelle globale que nationale. De l'existence des vastes inégalités de richesse entre *Nord* et *Sud* est déduit un problème multidimensionnel de hiérarchisation des groupes de populations qui s'inscrit dans le sillage historique des impérialismes européens. De même à une échelle locale, l'existence et les effets d'un racisme ubiqué et transhistorique sont inférés à partir des disparités socio-économiques moyennes entre populations.

LE SOPHISME DU RACISME SYSTÉMIQUE

a) Si nous observons des disparités entre populations blanche et de

couleur dans une société donnée, la cause *doit* en être les discriminations.
 b) Nous observons aux États-Unis une disproportion d'Afro-Américains (par rapport à leur pourcentage de la population totale) tués par les forces de police ou incarcérés par le système judiciaire.¹

1 Pour des études qui remettent en cause l'explication par le racisme systémique de ces disparités, voir: Smith, M. R., & Petrocelli, M., "Racial Profiling? A Multivariate Analysis of Police Traffic Stop Data», in *Police Quarterly*, vol. 4, n°1, 2001; Charles E. Menfield, Geiguen Shin and Logan Strother, "Do White Law Enforcement Officers Target Minority Suspects?", *PAR*, vol. 79, n°1, 2019; Lott, John R. and Moody, Carlisle E., "Do White Police Officers Unfairly Target Black Suspects?" (15 novembre 2016) – https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2870189; Joseph Cesario, David J. Johnson, William Terrill, "Is There Evidence of Racial Disparity in Police Use of Deadly Force? Analyses of Officer-Involved Fatal Shootings in 2015–2016", in *Social Psychological and Personality Science*, vol. 10, n°5, 2018; Roland G. Fryer, "An Empirical Analysis of Racial Differences in Police Use of Force" (Juillet 2017) – https://scholar.harvard.edu/files/fryer/files/empirical_analysis_tables_figures.pdf; Richard R. Johnson, *Dispelling the Myths Surrounding Police Use of Lethal Force*, Dolan Consulting Group, juillet 2016 – <https://www.dolanconsultinggroup.com/wp-content/uploads/2019/02/Dispelling-the-Myths-Surrounding-Police-Use-of-Lethal-Force.pdf> Nous ne suggérons pas que ces études prouvent que le racisme (systémique ou non) n'est pas une variable à prendre en compte dans l'explication de ces disparités, seulement que les résultats parfois contradictoires des diverses enquêtes sur le sujet ne justifient en aucune manière les hyperboles des milieux «antiracistes» et encore moins leur interprétation mono-causale. Cette question est controversée et politisée à droite comme à gauche. Le débat académique sur le sujet porte surtout sur les méthodologies utilisées et l'interprétation des données.

c) *Ergo*, racisme systémique.

L'erreur de ce raisonnement ne réside pas dans l'hypothèse que diverses formes de racisme puissent converger et entraîner des différences de résultats entre groupes de population, mais dans le caractère circulaire de l'argument: la conclusion est déjà contenue dans ce qui devrait faire office d'hypothèse, c'est-à-dire que l'existence du «racisme systémique» est à la fois déduite de l'axiome *disparités = discrimination*, et postulée *a priori* comme la cause principale de l'ensemble des disparités que l'on veut expliquer.

Or l'existence d'une disparité ne nous dit absolument rien de ses causes. Telle ou telle inégalité de résultats dans une société ou une institution donnée invite à s'interroger sur les raisons de son existence, parmi lesquelles figurent possiblement les effets de normes discriminatoires ou de biais individuels. Une disparité de résultats n'est pas la preuve d'une inégalité de traitements.

Le succès de l'axiome *disparités = discrimination* est d'autant plus étonnant qu'il est pourtant aisé d'en tester la validité:

Par exemple, il existe aux États-Unis une large disparité en

faveur des femmes dans le système judiciaire. En prenant en compte le type de délit et les antécédents judiciaires, les hommes – composant plus de 90% des détenus¹ – reçoivent en moyenne des inculpations significativement plus sévères et des peines de prison plus longues, tandis que les femmes sont beaucoup plus susceptibles de voir leurs charges abandonnées, ainsi que d'éviter l'incarcération si elles sont condamnées.² Comme l'analyse Sonja Starr, professeure de droit à l'Université de Chicago, cette large disparité est causée par toutes une série de facteurs (la mansuétude culturelle envers les femmes³, la «*girlfriend theory*»), la nature du et la manière dont le délit s'est déroulé,

1 https://www.bop.gov/about/statistics/statistics_inmate_gender.jsp

2 Sonja Starr, "Estimating Gender Disparities in Federal Criminal Cases", in *Law & Economics Working Papers*, n°57, University of Michigan Law School, 2012 – https://repository.law.umich.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1164&context=law_econ_current

3 Une illustration de ce facteur a été le traitement des femmes retournant en Europe après avoir rejoint l'État Islamique en Syrie. Contrairement à leurs pairs masculins, elles furent jusqu'à encore récemment traitées par la justice des pays européens comme des «victimes», des romantiques sans réelle responsabilité individuelle, et non des actrices partageant les motivations de leurs compagnons de route masculins et ayant fait le choix de rejoindre cette organisation. Voir par exemple: Elizabeth Pearson, "Shamima Begum: how Europe toughened its stance on women returning from Islamic State", in *The Conversation*, 20 février 2019 – <https://theconversation.com/shamima-begum-how-europe-toughened-its-stance-on-women-returning-from-islamic-state-112048>

Pour un bon résumé de ce débat, voir: Brentin Mock, "What New Research Says About Race and Police Shootings", in *Bloomberg City Lab*, 6 août 2019 – <https://www.bloomberg.com/news/articles/2019-08-06/race-and-police-shootings-what-new-research-says>

l'aspect quantitatif du délit – kilos de drogue, etc.)¹ dont l'importance respective et le catalogage exhaustif sont particulièrement difficiles à établir.

Même si l'on céda à la tentation de déduire que les biais sexistes à l'encontre des hommes sont la cause de cette disparité, il ne viendrait à l'esprit de personne de conclure que nous avons là la preuve d'une «misandrie systémique». Dans toutes les sociétés, les hommes sont incontestablement surreprésentés dans la population criminelle et cela explique largement à la fois les biais en défaveur des mâles et l'énorme disparité entre les sexes dans les prisons.

Bien sûr, rares sont les égarés qui appliquent cet axiome à toutes les différences sociales ou économiques. L'exercice dans lequel les militances «progressistes» excellent consiste plutôt à sélectionner les disparités ou les «désavantages» qui apparaissent appuyer un agenda politiquement utile². Typiquement,

1 Sonja Starr, "Estimating Gender Disparities in Federal Criminal Cases", art. cité, pp. 12–16.

2 Une récente excentricité publiée par *Oregon Public Broadcasting* illustre vers quelles grotesques extrémités ce raisonnement peut mener: les parcs naturels de l'Oregon sont racistes parce que les Afro-Américains, qui représentent 2.2% de la population de cette région, ne comptent que pour entre 0.9 et 1.9% des visiteurs de ces parcs – Monica Samayoa, "Racism In The Great Outdoors: Oregon's Natural Spaces Feel Off Limits To Black People" https://www.opb.org/news/article/oregon-northwest-racism-outdoors-nature-hiking/?fbclid=IwAR2wEKxwQQuT_JwQHpw_IIxm0Oigpsngq6wXFvIsslxTM8E15FT5_zVE8U



"I like this painting because it has a bench."

«J'aime ce tableau parce qu'il a un banc»,
par Amy Hwang

les féministes vont s'indigner de la distribution statistiquement inégale entre hommes et femmes dans les postes professoraux des grandes écoles³ ou dans les médias⁴, plutôt que dans les métiers du bâtiment⁵

3 *Le manifeste académique pour la grève féministe du 14 juin 2019 en Suisse*, <https://fr.feminist-academic-manifesto.org/>

4 À titre illustratif: «Un cadran en bois et en métal pour mesurer la parité dans "Le Temps"» – <https://www.letemps.ch/societe/un-cadran-bois-metal-mesurer-parite-temps>; "BBC wants gender balance of contributors by April 2019" – <https://www.bbc.com/news/uk-politics-43610374>

5 En France, par exemple, moins de 10% de femmes (2003), surtout distribuées dans les catégories des cadres et techniciens. Voir Stéphanie Gallioz, «Force physique et féminisation des métiers du bâtiment», in *Travail, genre et sociétés*, vol. 2, n°16, 2006, pp. 97–114 – <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2006-2-page-97.htm#>. Bien sûr, S. Gallioz argue que l'excuse de la pénibilité du travail a servi les sombres desseins d'interdiction et d'occultation des femmes dans ce corps de métiers. Les filles adoreraient porter des sacs de ciment et monter des murs mais, hélas!, le patriarcat...

ou les occupations dangereuses¹. De même, les entrepreneurs de l'antiracisme vont déduire leurs conclusions du taux disproportionné d'Afro-Américains incarcérés aux États-Unis (38.1% pour 13.3% de la population totale)², sans s'attarder sur les importantes variations du taux de criminalité entre les populations³, ou sur la question de la forte différence des taux d'incarcération entre la société américaine et tous les autres pays occidentaux⁴.

Les disparités sont sélectionnées selon leur utilité, capturées isolément, et expliquées par le biais de concepts comme «racisme systémique», «privilège blanc» ou «patriarcat», lesquels en retour permettent d'inférer automatiquement le caractère injuste, sexiste, raciste (etc.) de ces disparités.

1 Par exemple, aux États-Unis, les hommes représentent 90% des décès liés à leur occupation professionnelle <https://www.bls.gov/lif/oshwc/cfoi/cftb0292.pdf>

2 https://www.bop.gov/about/statistics/statistics_inmate_race.jsp; <https://www.pewsocialtrends.org/2013/08/22/chapter-3-demographic-economic-data-by-race/#incarceration>

3 En 2017, 53.1% des homicides ont été commis par un Afro-Américain (entre 13.3% et 14.7% de la population totale), contre 44.2% par un Blanc (60.1%) et 1.3% par un Asiatique (5.9%): <https://ucr.fbi.gov/crime-in-the-u.s/2017/crime-in-the-u.s.-2017/tables/table-43>. Voir aussi Alexia Cooper and Erica L. Smith, "Homicide Trends in the United States, 1980-2008", *U.S. Department of Justice*, novembre 2011 – <https://www.bjs.gov/content/pub/pdf/htus8008.pdf>

4 *States of Incarceration: The Global Context 2018*, Prison Policy Initiative: <https://www.prisonpolicy.org/global/2018.html>

Néanmoins, les activistes d'un bord ou de l'autre ont raison de souligner que toutes les inégalités ne se valent pas et qu'elles peuvent être le résultat de discriminations. Il est évident que les effets *potentiellement* négatifs sur la société d'une inégalité statistique entre les sexes ou entre les populations dans les positions de pouvoir et de prestige sont *a priori* plus importants que dans des positions dénuées d'autorité politique ou symbolique (bien que la relation entre pouvoir politique et statut socio-économique soit loin d'être évidente⁵). De la même façon, pour reprendre l'exemple des prisons, si une variable comme le taux de criminalité nuance fortement la pertinence du «racisme systémique» comme facteur explicatif, cela ne prouve pas pour autant que ce concept n'a aucune pertinence: il pourrait compter parmi les causes en amont expliquant en aval une propension aux activités criminelles plus marquée dans une population donnée. Par exemple, les préjugés racistes comptent parmi les causes principales de la ségrégation résidentielle à l'endroit des Noirs aux États-Unis à partir du début du XX^e

5 Les minorités chinoises en Asie du Sud-Est se caractérisent par un statut économique en moyenne supérieur à la population du pays où elles vivent (Indonésie, Thaïlande, Malaisie) et ce non seulement malgré le fait d'avoir été, et souvent d'être encore, sujettes à des discriminations et limitations arbitraires, mais aussi en l'absence de pouvoir politique. Voir Walter Williams, *Race & Economics: How much can be blamed on discrimination?*, Hoover Institution, 2011, pp. 12-13.

siècle jusqu'au moins la fin des années 1960, une forme d'apartheid urbain¹ dont les effets négatifs – notamment sur la criminalité² – se font encore sentir. Même si nous abandonnions complètement l'idée que les institutions produisent encore de la discrimination raciale, il n'en demeure pas moins que les biais individuels au sein de ces institutions peuvent aussi contribuer à expliquer une partie des disparités, notamment carcérales³.

1 Douglas S. Massey and Nancy A. Denton, *American Apartheid: Segregation and the Making of the Underclass*, Harvard University Press, 1993.

2 Lauren J. Krivo, Ruth D. Peterson, and Danielle C. Kuhl, "Segregation, Racial Structure, and Neighborhood Violent Crime", in *American Journal of Sociology*, vol. 114, n°6, mai 2009, pp. 1765–1802.

3 En prenant en compte les antécédents et la nature du crime, les délinquants noirs reçoivent une peine en moyenne 19.1% plus longue que les délinquants blancs (2012–2016). Voir *Demographic Differences in Sentencing: An Update to the 2012 Booker Report*, novembre 2017 – https://www.ussc.gov/sites/default/files/pdf/research-and-publications/research-publications/2017/20171114_Demographics.pdf. Cette différence pointe vers l'existence d'un problème de biais à différents étages des divers processus judiciaires étatiques (la majorité des cas ne sont pas fédéraux et ces effets varient selon les institutions). Cependant, même si les préjugés racistes s'avéraient être la cause de cet écart moyen de 19%, cela n'expliquerait qu'une modeste partie de la disparité entre les taux d'incarcération des Blancs et des Noirs. En outre, prouver que celle-ci est effectivement causée par les biais individuels est particulièrement difficile en raison de la multitude des variables à prendre en compte: voir la recension de la littérature scientifique à ce sujet par Sampson, Robert J. et Janet L. Lauritsen, "Racial and

Identifier et combattre les préjugés racistes et les injustices qui peuvent alimenter certaines inégalités est donc à la fois légitime et nécessaire. En revanche, sélectionner les désavantages et les disparités utiles en les isolant de leur contexte, ou enfler plus que de raison les définitions et les effets du racisme en excluant les explications alternatives, l'est nettement moins.

Notre opinion est que l'inflation *ad infinitum* des définitions du « racisme » dans les moindres recoins physiques ou mentaux des sociétés occidentales répond plus à une demande politique et idéologique qu'aux besoins de l'investigation scientifique. En un mot, plus les indicateurs du racisme sont à la baisse⁴, plus les demandes pour une

ethnic disparities in crime and criminal justice in the United States", in *Crime and Justice*, vol. 21, 1997, pp. 311–374 – https://dash.harvard.edu/bitstream/handle/1/3226952/Sampson_RacialEthnicDisparities.pdf?sequence=2; voir aussi: Darrell Steffensmeier and Chester L. Britt, "Judges' Race and Judicial Decision Making: Do Black Judges Sentence Differently?", in *Social Science Quarterly*, vol. 82, n°4, 2001.

4 Krysan, M., & Moberg, S., *Trends in racial attitudes*, University of Illinois Institute of Government and Public Affairs, 25 août 2016 – <https://igpa.uillinois.edu/programs/racial-attitudes#section-7>; Charles Kenny, "The data are in: Young people are increasingly less racist than old people", in *Quartz*, 24 mai 2017 – <https://qz.com/983016/the-data-are-in-young-people-are-definitely-less-racist-than-old-people/>; "Racist behaviour is declining in America", in *The Economist*, 1 septembre 2017; Frank Newport, "In U.S., 87% Approve of Black-White Marriage, vs. 4% in 1958", *Gallup*, 25 juillet 2013 – <https://news.gallup.com/poll/163697/approve-marriage-blacks-whites.aspx>



Priyamvada Gopal est professeure à la faculté d'Anglais de l'Université de Cambridge.

Selon Gopal, ce Tweet ne s'attaque pas aux individus blancs mais à l'idéologie de la blanchité.

expansion de la définition du racisme (implicite, inconscient, épistémique, etc.) sont à la hausse.

LES BLANCS: DAMNED IF YOU DO, DAMNED IF YOU DON'T

Les notions de «privilege blanc» ou de «blanchité» figurent en bonne place dans le répertoire de l'antiracisme contemporain, surtout aux États-Unis où les «races» et ethnies sont souvent définies à partir des différences physiques observables entre populations (Blanc, Afro-Américain, Asiatique, Océanien, Hispanique et multiracial). En Europe de l'Ouest, si le concept de «privilege» a le vent en poupe, celui de «blanchité» en revanche, semble avoir encore de la peine à se tailler une niche (au grand regret des militants¹).

1 À titre illustratif: Amandine Gay, «L'antiracisme commence avec la déconstruction du privilege blanc», in *Slate*, 14 décembre

Le *Privilege Blanc* décrit les avantages, droits et choix immérités dont joueraient – sans en être conscient – la population «blanche» qui détient le pouvoir (politique, économique, épistémique, etc.). Selon les contextes et les auteurs, cette catégorie de *blanc* ou de *blanchité* oscille entre, ou réunit, le sociologique (en contraste avec les populations dites «racisées»²), le politique (qui perpétue, ignore et/ou nie le «privilege blanc»), et le phénotypique (qui a peau blanche).³

«[...] *Les (Blancs)*, explique la sociologue Horia Kebabza, *ne sont certainement pas à regarder comme une communauté, ni comme un groupe ethnique ou racial, en tant que tel, mais davantage comme représentant quelque chose qui symbolise de près ou de loin, le capitalisme, l'oppression, sans évidemment s'y réduire.*»⁴ Évidemment, en effet. L'«identité blanche» ou le «Blanc» ne catégorise donc pas vraiment les populations particulièrement sujettes aux coups de soleil, mais désigne plutôt tout un ensemble d'occidentaleries.

2014 – <http://www.slate.fr/story/95643/antiracisme-privilege-blanc>

2 Appartenant à un groupe ayant subi un processus politique, social et mental de «racisation», c'est-à-dire un processus de construction de l'altérité articulée sur la couleur de peau, l'ethnie, la religion, la langue, etc.

3 À ce sujet, voir par exemple les articles du site du *Parti des Indigènes de la République*: <http://indigenes-republique.fr/?s=blanc>

4 «L'universel lave-t-il plus blanc?»: «Race», racisme et système de privilèges», in *Les cahiers du CEDREF*, 2006 – <https://journals.openedition.org/cedref/428>

«Loin de tomber dans le piège de l'essentialisation, nous rassure le sociologue Cervulle Maxime, le concept de blanchité ne renvoie toutefois ni à un type corporel, ni à une origine définie, mais à un construit social», c'est-à-dire à «l'hégémonie sociale, culturelle et politique blanche à laquelle sont confrontées les minorités ethnoraciales».¹

Si ces définitions semblent inutilement contorsionnées, c'est normal. Cette littérature est un délicat exercice d'équilibrisme: comment assigner aux «Blancs» une série d'attributs négatifs présumés inhérents à une identité «blanche», tout en se gardant de réduire (trop) explicitement cette identité «blanche» aux populations et individus blancs.

Nous devons le succès² du concept de *Fragilité Blanche* à une autre sociologue, la «consultante en diversité» américaine Robin DiAngelo³, dont la carrière a connu un récent boom lorsque son livre *Fragilité Blanche: Ce racisme que les Blancs ne voient pas* (Les Arènes, 2020)⁴ s'est

retrouvé, dans le sillage du phénomène *Black Lives Matter*, propulsé en tête des ventes sur *Amazon.com*. Sa thèse peut se résumer en deux propositions: comme Mr Jourdain de la prose, les Blancs font du racisme sans le savoir, et leur «manque d'endurance raciale»⁵ (la dite *Fragilité*) est la cause de la perpétuation des inégalités raciales⁶:

- La *blanchité* confère *ipso facto* un statut privilégié immérité (aussi bien à l'alcoolique chômeur des Appalaches qu'au trader cocaïné de *Wall Street*)
- Les affirmations ou arguments exprimés par un «Blanc» sont déterminés par sa *blanchité*, et non pas en fonction de leur mérite.
- Récuser l'accusation que tous les Blancs sont directement ou indirectement racistes relève d'un réflexe défensif de nature pathologique⁷ causé par l'investissement

5 «*Lack of racial stamina*», c'est-à-dire la dissimulation d'une incapacité à confronter leurs propres privilèges et préjugés racistes derrière des codifications de langage ou une position philosophique refusant d'attribuer son importance à la couleur de peau. Robin DiAngelo, «White Fragility», art. cité, pp. 55–56 – <https://libjournal.uncg.edu/ijcp/article/viewFile/249/116>

6 Pour les courageux ne souffrant ni d'hypertension, ni de fragilité blanche, voir: *Dr. Robin DiAngelo discusses "White Fragility"*, <https://www.youtube.com/watch?v=45ey4jgoxeU>

7 À titre illustratif: Adrienne Van Der Valk et Anya Malley, «What's My Complicity? Talking White Fragility With Robin DiAngelo», in *Teaching Tolerance* n°62, été 2019 – <https://www.tolerance.org/magazine/summer-2019/>

1 Cervulle Maxime, «La conscience dominante. Rapports sociaux de race et subjectivation», in *Cahiers du Genre*, vol. 2, n°53, 2012

– <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2012-2-page-37.htm>

2 Kelefa Sanneh, «The Fight To Redefine Racism», in *The New Yorker*, 19 août 2019 – <https://www.newyorker.com/magazine/2019/08/19/the-fight-to-redefine-racism>

3 Robin DiAngelo, «White Fragility», in *International Journal of Critical Pedagogy*, vol. 3, n°3, 2011, pp. 54–70 – <https://libjournal.uncg.edu/ijcp/article/viewFile/249/116>

4 *White Fragility: Why It's So Hard for White People to Talk About Racism*, Beacon Press, 2018.

inconscient dans une culture dominante et oppressive de la *blanchité* qui s'opère indépendamment du fait d'avoir des idées ou un comportement racistes.

Si cela ne ressemble guère à un raisonnement mais plutôt à une accumulation d'assertions arbitraires, ce n'est pas un accident. «*Les Whiteness Studies, écrit Robin DiAngelo, partent de la prémisse que le racisme et le privilège blanc existent dans leurs formes traditionnelle et moderne, et plutôt que de prouver*



Illustration par Gary Larson

[whats-my-complicity-talking-white-fragility-with-robin-diangelo](#); Ajay Parasram, "Pathological white fragility and the Canadian nation", in *Studies in Political Economy—A Socialist Review*, vol. 100, n°2, 2019, pp. 194–207. Confronter un Blanc sur la question de ses privilèges provoque un mélange de «colère, repli, incapacité émotionnelle, culpabilité, argumentation et dissonance cognitive» (Robin DiAngelo, "White Fragility", art. cité, p. 55). Le lecteur sera sans doute rassuré d'apprendre qu'une thérapie est disponible et incidemment fait partie du cahier des charges de DiAngelo: <https://robindiangelo.com/services/>. La bonne nouvelle est que lutter contre le racisme imaginaire peut se révéler une occupation lucrative: "§12K a Day: How White Liberals Profit From Pushing 'White Privilege'", <https://www.dailysignal.com/2019/07/30/12k-a-day-how-white-liberals-profit-from-pushing-white-privilege/>; Charles Fain Lehman, "The Wages of Woke: How Robin DiAngelo got rich peddling 'white fragility'", in *The Washington Free Beacon*, 25 juillet 2020 – <https://freebeacon.com/culture/the-wages-of-woke-2/>; Daniel Bergner, "'White Fragility' Is Everywhere. But Does Antiracism Training Work?", in *The New York Times*, 15 juillet 2020 – <https://www.nytimes.com/2020/07/15/magazine/white-fragility-robin-diangelo.html>

leur existence, travaillent à les révéler»¹. Gardons-nous donc de nous demander si le racisme joue un rôle mesurable dans telle ou telle disparité, car la seule question légitime est *comment* le racisme joue-t-il son inévitable rôle.

Opportunément, les esprits chagrins qui réclament des preuves empiriques, ou plus simplement qui reconnaissent une escroquerie quand ils en voient une, prouvent automatiquement la validité de la théorie de la *Fragilité Blanche*. Nier son racisme, c'est prouver son racisme.

Pour citer l'influent historien américain Ibram X. Kendi, auteur de *How to Be an Antiracist* (One World, 2019) et directeur du *Center for Antiracist Research* de l'Université de

1 (Nous traduisons) Robin DiAngelo, "White Fragility", art. cité, p. 56 – <https://libjournal.uncg.edu/ijcp/article/viewFile/249/116>

Boston: «*Le cœur du racisme est le déni et le cœur de l'antiracisme est la confession*». Il n'existe aucune alternative entre être un «antiraciste» (promouvoir les politiques «progressistes» visant à niveler les disparités), ou être un «raciste» (soutenir qu'une disparité ne prouve pas nécessairement une discrimination).¹ Le non-racisme, en revanche, est une illusion, un des masques du racisme.²

Sans surprise, cette interprétation qui contourne les mesures (certes partielles³) indiquant un net affaiblissement du racisme pour simultanément réifier⁴ des abstractions et investir dans l'inconscient des acteurs, fleurit de ses plus belles couleurs dans la pépinière

1 Ibram X. Kendi: "The difference between being 'not racist' and antiracist", *TED*, 17 juin 2020 – <https://www.youtube.com/watch?v=KCxbl5QgFZw>; <https://www.ibramxkendi.com/>

2 Pour un développement de cette idée du non-racisme comme nouvelle forme du racisme, voir Alana Lentin, «Post-racialisme, déni du racisme et crise de la blancheur», in *SociologieS*, 23 mai 2019 – <https://journals.openedition.org/sociologies/10990>

3 Voir Jean Luc Primon et Patrick Simon, «Mesurer le racisme? L'apport des enquêtes quantitatives à la sociologie du racisme», in *Sociologie et Sociétés*, Vol. 50, n°2, automne 2018, pp. 175–202 – <https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/2018-v50-n2-socsoc05087/1066818ar/>

4 C'est-à-dire traiter un concept à la manière d'un phénomène concret en lui attribuant des propriétés similaires à celles d'une entité physique. Par exemple: «l'épidémie COVID-19 est un message de Mère Nature qui nous punit pour notre hubris».

académique.⁵ Il semble en effet qu'il faille compter parmi les gens les plus éduqués – et accessoirement

5 Pour un exemple particulièrement éloquent, voir Sarah Bellamy, metteuse en scène, universitaire et «thérapeute de la guérison raciale», "Performing Whiteness", in *The Paris Review*, 8 juin 2020 – <https://www.theparisreview.org/blog/2020/06/08/the-performance-of-white-bodies/>. Voir aussi: Meg Autry, MD, "White Fragility in Academic Medicine", *University of California San Francisco, School of Medicine*, 6 février 2020 – <https://meded.ucsf.edu/news/white-fragility-academic-medicine>; Barbara Applebaum, "Comforting Discomfort as Complicity: White Fragility and the Pursuit of Invulnerability", in *Hypatia – A Journal of Feminist Philosophy*, vol. 32, n°4, automne 2017, pp. 862–875; Uma M. Jayakumar et Annie S. Adamian, "The Fifth Frame of Colorblind Ideology: Maintaining the Comforts of Colorblindness in the Context of White Fragility", in *Sociological Perspectives*, vol. 60, n°5, 2017, pp. 912–936.



Le Joueur de pipeau de Hamelin
Illustration de Kate Greenaway (1846–1901)
du poème de Robert Browning,
The Pied Piper of Hamelin, 1888.

les plus privilégiés¹ – pour adopter les catéchismes² les plus bizarres.

On se demande si ce petit monde eût réservé le même accueil à un essai intitulé *Asian Insecurity* ou *Black Hostility*.

Cette exubérance conceptuelle est bien dommage, car il est possible de débarrasser le concept de *blanchité* de ses biais de confirmation et de ses bagages idéologiques pour en avoir une interprétation plus raisonnable: reformulé pour capturer les avantages que le fait d'être blanc peut conférer dans des contextes et des interactions donnés, il saisit en effet un aspect de la réalité observable au sein d'un certain nombre

1 Le terme même de «privilège blanc» est un legs de l'influent essai de l'universitaire féministe (blanche) Peggy McIntosh, docteure de l'université de Harvard, directrice associée du *Wellesley Collage Center for Research on Women*, intitulé «White Privilege And Male Privilege: A Personal Account of Coming to See Correspondences Through Work in Women's Studies» (1988), dans lequel elle énumère une trentaine de bénéfices immérités – comme par exemple celui de «pouvoir aisément publier son essai sur le privilège blanc» – que supposément lui confère sa blancheur (et non sa classe ou son statut social). Voir <https://www.collegeart.org/pdf/diversity/white-privilege-and-male-privilege.pdf>; voir aussi: «Unpacking the Invisible Knapsack», 1989 – https://nationalseedproject.org/images/documents/Knapsack_plus_Notes-Peggy_McIntosh.pdf

2 Une anecdote amusante: la commission générale *Religion and Race* de l'Église méthodiste unie (la deuxième église protestante la plus importante des États-Unis) a récemment engagé Robin DiAngelo pour produire une série de vidéos consacrées à «Déconstruire le Privilège Blanc» – <https://www.umc.org/en/content/deconstructing-white-privilege-gcorr>. D'un culte à l'autre, en somme.

d'environnements. Cependant, outre le fait qu'une telle reformulation trivialisait largement le concept, le problème récurrent de cette interprétation des inégalités réside ailleurs: dans les propriétés causales qu'elle attribue à des abstractions. Non seulement le «racisme systémique» ou le «suprémacisme blanc» ne *font* rien et n'*expliquent* que très peu, mais cette course à l'hyperbole a aussi pour conséquence de dissimuler l'ensemble complexe des choix et comportements adoptés par les individus dans des contextes sociaux spécifiques, ainsi que la diversité et les interactions des intérêts idéologiques, politiques et matériels qui peuvent contribuer à telle ou telle disparité (résidentielle, carcérale, etc.).

Si, plutôt que de totémiser les disparités démographiques, les militants «antiracistes» cherchaient honnêtement à identifier les causes des inégalités socio-économiques et à atténuer leurs effets négatifs, la question qu'ils se poseraient serait plus pragmatique: *Quel pourcentage d'une disparité donnée est expliqué par la blancheur ou le racisme lorsque d'autres variables comme l'âge, la classe sociale, le niveau d'éducation, les attitudes culturelles, la géographie, etc. sont prises en compte?*

Malheureusement, les fanfares activistes jouent trop fort et cette question reste relativement inaudible. Abandonner les boursoufflures idéologiques qui déforment l'interprétation mettrait probablement

la sourdine aux fifres et tambours, mais cela gâcherait aussi la fête.

D'où la tentation de repousser en amont le piquet de mesure: les variables qui peuvent nuancer, voire neutraliser, la portée d'une abstraction comme le «suprémacisme blanc» sont elles-mêmes postulées comme le produit dérivé d'un racisme consubstantiel à l'histoire des pays occidentaux. C'est cette retraite tactique dans le passé qui a savonné la récente glissade de *Floyd à Churchill* (voir Partie I).

LA PESANTEUR DES HÉRITAGES

Il est souvent argué que les inégalités socio-économiques représentent la manifestation contemporaine d'un riche douaire criminel qui s'est accumulé depuis au moins le XV^e siècle. Les disparités socio-économiques aussi bien entre populations dans les pays occidentaux que dans leurs rapports aux nations du *Sud* démontreraient la perpétuation dans le temps des effets de l'esclavage, de la colonisation et de l'impérialisme (y compris suisse, apparemment¹).

En un mot, les injustice du passé produiraient mécaniquement les disparités du présent.

1 Sébastien Guex, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lausanne, «L'impérialisme suisse ou les secrets d'une puissance invisible», in *Solidarités: Un mouvement anticapitaliste, féministe, écosocialiste*, n°119, 19 décembre 2007 – <https://solidarites.ch/journal/119-2/limperalisme-suisse-ou-les-secrets-dune-puissance-invisible-2/>

Dans le contexte des États-Unis, c'est la fonction attribuée à l'esclavagisme (1776–1865) et aux lois ségrégationnistes des États du Sud (*Black Code* puis *Jim Crow*, 1865–1964): il existerait un lien causal entre le passé esclavagiste et les disparités moyennes entre Noirs et Blancs aux États-Unis au XXI^e siècle.² Une illustration récente de cette approche est le *Project 1619*, lancé par le *New York Times Magazine* en 2019 et mené par la reporter Nikole Hannah-Jones, projet pour lequel elle a d'ailleurs reçu en 2020 *The Pulitzer Prize for Commentary*.³ *Project 1619* fait référence à la date d'arrivée du premier navire négrier portugais (capturé par des corsaires anglais) à Port Comfort, dans la colonie de la Virginie. L'objectif du projet est de recadrer la fondation des États-Unis autour de cet événement (plutôt que la Déclaration d'indépendance de 1776) afin d'associer intimement l'identité du pays avec l'esclavagisme, et ainsi de suggérer que les difficultés socio-économiques auxquelles les Afro-Américains font face de nos jours sont dues aux injustices du passé.

Signe des temps probablement, cette interprétation journalistique

2 Nicholas Kristof, *When Whites Just Don't Get It* – 7 parts (30 août 2014 – 1 octobre 2016), in *New York Times* – <https://impactamerica.com/the-new-york-times-when-whites-just-dont-get-it-parts-1-7/>

3 <https://www.nytimes.com/interactive/2019/08/14/magazine/1619-america-slavery.html?mtrref=www.google.fr&gwh=311BABF7420BC4B3D558A809A656D4B8&gwt=pay&assetType=REGIWALL>



Carte du monde montrant l'étendue de l'Empire britannique en 1886, Walter Crane (1845–1915)

de l'histoire va être développée en bandes dessinées et matériels pédagogiques¹, en dépit des sévères critiques d'historiens spécialistes de

cette période et de nombre d'intellectuels afro-américains².

Si s'interroger sur l'influence présente du passé esclavagiste est parfaitement légitime, décrire cette relation comme causale relève de la

1 Ian Rowe, "The 1619 Project perpetuates the soft bigotry of low expectations", *Fordham Institute*, 18 février 2020 – <https://fordhaminstitute.org/national/commentary/1619-project-perpetuates-soft-bigotry-low-expectations>; "Series of books planned, based on NYT's '1619 Project'", *AP News*, 20 novembre 2019 – <https://apnews.com/f2ce1955f62243e7ad1ff4544dc494db>; "The 1619 Project Sparks Dialogue and Reflection in Schools Nationwide", *Pulitzer Center*, 20 décembre 2019 – <https://pulitzercenter.org/blog/1619-project-sparks-dialogue-and-reflection-schools-nationwide>

2 David North and Eric London, "The 1619 Project and the falsification of history: An analysis of the New York Times' reply to five historians", 28 décembre 2019 – <https://www.wsws.org/en/articles/2019/12/28/nytr-d28.html>.

Un contre-projet, *Project 1776*, a été initié en réponse par un groupe d'universitaires majoritairement afro-américains: Carol M. Swain, Glenn Loury, Jason D. Hill, Wilfred Reilly, Shelby Steele, John McWhorter, John Sibley Butler, Coleman Hughes et Clarence Page – cf. <https://1776unites.com/>

pétition de principe. Compte tenu de son évidente utilité idéologique et politique, ce n'est pas un hasard si les divers entrepreneurs de la Justice Sociale évitent soigneusement d'en tester la valeur explicative: par exemple, comment interpréter le fait que des problèmes comme la déliquescence des structures familiales¹ ou l'épidémie de comportements délinquants soient beaucoup plus prononcés dans les communautés afro-américaines aujourd'hui que dans le passé?² Ce n'est pas dans le récit «antiraciste» que l'on trouvera un début de réponse.

DES EMPIRES QUI N'EN FINISSENT PAS

Cette idée de la perpétuation d'une oppression raciste à travers les âges s'articule à bien des égards sur la

1 Les ménages afro-américains où le père est absent ont explosé entre 1950 (18%) et 2000 (plus de 68%), le nombre d'enfants nés hors mariage a lui aussi explosé: 19% en 1940 pour atteindre 68% en 2000, et jusqu'à 80% dans certaines villes. Voir Walter Williams, *Race & Economics: How much can be blamed on discrimination?*, Hoover Institution, 2011, pp. 7-8.

Sur les conséquences négatives de la déliquescence des structures familiales, voir: Kevin N. Wright et Karen E. Wright, "Family Life and Delinquency and Crime", U.S. Department of Justice, 1994 - <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/Digitization/140517NCJRS.pdf>; Patrick Fagan, "The Real Root Causes of Violent Crime: The Breakdown of Marriage, Family, and Community", *Heritage Foundation*, 17 mars 1995 - <https://www.heritage.org/crime-and-justice/report/the-real-root-causes-violent-crime-the-breakdown-marriage-family-and>

2 Voir Thomas Sowell, *Economic Facts and Fallacies*, Basic Books, 2007, pp. 172-205.

même logique que le débat sur le legs des colonialismes européens.

À une échelle globale, on nous suggère que les disparités *Nord vs Sud* ont leurs sources dans, ou sont causées par, l'histoire des relations objectives et subjectives³ de pouvoir entre l'Occident et le reste. Cet héritage est censé recentrer sur l'articulation *Oppresseurs vs Oppressés* notre questionnement sur les

3 Le rôle des *Postcolonial Studies*, une discipline née dans les départements de littérature anglaise aux États-Unis, a été crucial dans l'effort d'élargissement du concept de domination aux champs des savoirs et des représentations. Cf. Béatrice Collignon, «Note sur les fondements des *postcolonial studies*», in *EchoGéo*, 2007 - <https://journals.openedition.org/echogeo/2089>.

Pour des illustrations de cette interprétation, voir, parmi d'autres: Rohan Deb Roy, "Decolonise science - time to end another imperial era", in *The Conversation*, 5 avril 2018 - https://theconversation.com/decolonise-science-time-to-end-another-imperial-era-89189?xid=PS_smithsonian; "Systemic racism: science must listen, learn and change", in *Nature*, 9 juin 2020 - <https://www.nature.com/articles/d41586-020-01678-x>; Emma Goldberg, "Earth Science Has a Whiteness Problem", in *The New York Times*, 23 décembre 2019 - <https://www.nytimes.com/2019/12/23/science/earth-science-diversity-education.html>; Ryuko Kubota, "Confronting Epistemological Racism, Decolonizing Scholarly Knowledge: Race and Gender in Applied Linguistics", in *Applied Linguistics*, 15 juin 2019 - <https://academic.oup.com/applij/article/doi/10.1093/applin/amz033/5519375>; F. Angelo Camuffo, "White Feelings and Black Knowledge: Tackling Racism and Epistemic Violence in German Higher Education", in *CITE Journal*, vol. 1, septembre 2018 - https://www.researchgate.net/publication/333748984_white_Feelings_and_Black_Knowledge_Tackling_Racism_and_Epistemic_Violence_in_German_Higher_Education

racines des régimes dysfonctionnels et extractifs de nombreux pays anciennement colonisés, tout en négligeant à la fois les contraintes environnementales, les attitudes culturelles¹, et les choix politiques, économiques et institutionnels adoptés par leurs élites depuis les indépendances.

À une échelle nationale, les disparités entre population majoritaire et minorités de couleur sont aussi vues à la lumière de cet héritage, et souvent avec la même désinvolture

1 Voir Lawrence E. Harrison et Samuel Huntington (sld.), *Culture Matters: How Value Shape Human Progress*, Basic Books, 2000.

méthodologique²: les émeutes des banlieues en France en octobre et novembre 2005, par exemple, s'expliqueraient d'abord par le racisme

2 La sélection «politique» des variables n'est d'ailleurs pas spécifique au débat sur le racisme: elle se retrouve, par exemple, dans les interprétations des récentes mobilisations jihadistes en Europe de l'Ouest: en dépit de la masse croissante de données depuis au moins 2014 montrant clairement, tant au niveau national que continental, que la distribution des *clusters* de mobilisation jihadiste n'était ni aléatoire, ni corrélée à des indicateurs socio-économiques, l'explication de l'émergence de ces foyers convoquant discriminations économiques et injustices sociales a conservé son pouvoir séducteur et son «utilité» pour toute une gamme de producteurs d'opinions et d'expertise.



«From the Cape to Cairo. Tough the Process Be Costly, The Road of Progress Must Be Cut», in *Puck*, 10 décembre 1902
Udo Keppler (1872–1956)

et l'hoirie coloniale¹, plutôt que par un complexe ensemble de variables intérieures (capital humain² et social³, normes culturelles et valeurs dominantes, structures familiales, etc.) et extérieures (incitatifs économiques, régulations, infrastructures urbaines, etc.) aux communautés concernées, variables parmi lesquelles le racisme et l'histoire coloniale jouent effectivement un certain rôle.⁴

Opportunément, la plasticité de cette hoirie et l'anti-impérialisme qui l'alimente sont instrumentalisés aussi bien au *Nord* par les militances de gauche, qu'au *Sud* par les élites comme ressource de légitimité.

L'ironie est que cet anti-impérialisme d'Épinal reproduit en les renversant les mêmes excès dont furent coupables les propagandes

coloniales, réduisant les populations colonisées – et leur descendants (réels ou imaginés) – à des acteurs passifs et impuissants, déterminés par leur environnement et handicapés par le poids de l'Histoire. La mission civilisatrice des Empires a été remplacée par la mission égalitariste des militances «progressistes»; l'Orientalisme⁵ qu'Edward Saïd (1935–2003) embrocha avec trop d'enthousiasme⁶ est troqué pour l'Occidentalisme⁷ tous azimuts. Tous deux ont en partage un paternalisme illibéral qui annule le libre arbitre des acteurs et affectionne tout particulièrement le pouvoir coercitif de l'État.

Curieusement, les débris contemporains laissés dans le sillage des Empires moghol (1526–1857), ottoman (1299–1923) ou encore soviétique (1946–1991) n'apparaissent jamais dans le dossier à charge des magistratures «anti-impérialistes». Pas plus d'ailleurs que la remarquable saga de l'abolitionnisme – à bien des égards une singularité occidentale⁸ – qui déboucha, après une

1 À titre illustratif, voir Malika Mansouri, «Les révoltes urbaines prennent racine dans le traumatisme colonial», in *L'Humanité*, 25 octobre 2013 – <https://www.humanite.fr/societe/malika-mansouri-les-revoltes-urbaines-prennent-rac-551876>

2 L'ensemble des connaissances, aptitudes et compétences acquises par les individus ou les groupes qui sont utilisées pour produire des biens, des services, des idées, etc.

3 L'ensemble des liens culturels, ethniques et/ou familiaux, normes dominantes et valeurs partagées au sein d'une société ou d'une population qui établissent de la confiance et un sens d'appartenance commune, et permettent aux membres et groupes de collaborer et travailler ensemble.

4 À ce sujet, voir Daniel Hémerly, «Enjeux actuels et temps coloniaux, lecture historique d'un débat», in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, vol. 99, 2006, pp. 113–147 – <https://journals.openedition.org/chrhc/1238#quotation>

5 *Orientalism*, Pantheon, 1978.

6 Robert Irwin, *For Lust of Knowing: The Orientalists and their Enemies*, Penguin Books, 2007.

7 Ian Burum et Avishai Margalit, *Occidentalism: The West in the Eyes of its Enemies*, Penguin Books, 2005; Nigel Biggar, "The naked emperors of British academia", in *StandPoint Magazine*, 18 septembre 2019 – <https://standpointmag.co.uk/issues/september-october-2019/the-naked-emperors-of-british-academia/>

8 Non pas dans le sens d'une résistance à l'esclavage, mais de sa constitution en un

longue croisade internationale motivée par des principes religieux et humanitaires et menée par l'Empire britannique, sur le démantèlement d'une des institutions parmi les plus anciennes et universelles de l'histoire humaine.

Il semble que la malice soit l'essence même des Empires européens (quand ce n'est pas de la culture européenne¹), tandis que leurs « succès », d'insignifiants accidents de parcours.

Il est important de comprendre que cet essentialisme n'est pas simplement le résultat accidentel de taches aveugles ou d'exagérations rhétoriques, mais bien la conséquence logique du déterminisme ethno-historique qui caractérise l'interprétation des militances « progressistes » : les tribulations du passé enferment certaines populations de couleur dans un statut atemporel et moralement valorisant de *victimes*, et inversement condamnent les populations « blanches » à un statut moralement dégradant d'éternels *opresseurs*.²

mouvement social, profondément influencé par les valeurs chrétiennes, et dont l'émergence est dépendante de la double dynamique de libéralisation et de modernisation des sociétés occidentales.

1 À titre illustratif : James Hankins, "Cultural Revolution in the Renaissance?", in *Quillette*, 29 juillet 2020 – <https://quillette.com/2020/07/29/cultural-revolution-in-the-renaissance/>

2 Inévitablement, ce déterminisme débouche sur la justification d'un ordre social et moral articulé sur une hiérarchie ethno-racialement au sein de laquelle l'individu est réduit à son identité collective : un Noir ne peut pas être raciste,

Néanmoins, si l'on évite ces verrouillages et culs-de-sac idéologiques³, la notion d'une vitesse acquise des normes et pratiques discriminatoires du passé impactant le présent est tout-à-fait justifiée : nous vivons inévitablement dans le sillage de notre Histoire et les séquences du passé contribuent, de différentes manières, à expliquer les défis contemporains. Le vaste ensemble d'éléments qui structurent la contemporanéité des anciens colonisés – normes légales, pratiques sociales, infrastructures, identités ethniques ou confessionnelles, tracé de frontières, conceptions de l'État et du nationalisme, émergence de nouvelles élites, etc. – représentent autant d'aspects qui ont été profondément marqués par l'histoire des relations complexes et multi-dimensionnelles entre métropoles européennes, administrations coloniales et groupes de population.

un Blanc ne peut pas échapper à son racisme, et si un individu de couleur adopte des idées ou comportements attribués à la *blanchité*, il trahit son identité « ethno- raciale ».

À ce sujet, voir le fascinant documentaire consacré au soulèvement d'une minorité militante « progressiste » à *Evergreen State College* (État de Washington, États-Unis) en 2017 : *Bret Weinstein, Heather Heying & the Evergreen Equity Council* (4 parties) – <https://www.youtube.com/watch?v=FH2WeWgcSMk>. Voir aussi l'analyse de Shaun Cammack, *The Evergreen Affair: A Social Justice Society*, thèse de Master, Université de Chicago, août 2020 – <https://shauncammack19352070.files.wordpress.com/2020/08/final-the-evergreen-affair-shaun-cammack.pdf>

3 Jean-François Bayart, *Les études postcoloniales, un carnaval académique*, Karthala, coll. « Disputatio », 2010.

Il est possible et nécessaire d'étudier ces héritages sans anachronismes utiles¹ ou nostalgie d'Empire.

IT'S WHITE SUPREMACY, STUPID

Cependant, ce travail ne peut porter des fruits que si l'on abandonne une approche en altitude de ces supposées relations causales transhistoriques pour en mesurer les effets *hic et nunc*, c'est-à-dire par le biais d'une analyse des processus concrets, au cas par cas, dans leur réalité contingente: déterminer si, et dans quelle mesure, les effets des attitudes et pratiques des siècles passés *agissent* encore sur un environnement contemporain donné, et y contraignent la marge de manœuvre des individus et des groupes.

Là aussi, il est possible de tester le deuxième axiome qui affirme qu'un passé de discriminations se traduit nécessairement par un présent d'injustes inégalités: si les expériences d'oppression et de violence endurées par un groupe donné dans le passé entretiennent une relation causale négative avec le statut socio-économique de leur descendants (réels ou imaginés), la chose devrait s'observer parmi les autres groupes de couleur dont l'itinéraire historique répond à des caractéristiques plus ou moins similaires.

Aux États-Unis, les Japonais ou les Chinois ont été victimes de persécutions et discriminations

depuis le 19^e jusqu'à la moitié du 20^e siècle (racisme, interdictions d'obtention de la nationalité, interdictions d'acheter un terrain, expropriations et internement durant la Seconde Guerre Mondiale, etc.). Malgré cette expérience qui devrait théoriquement classer ces deux populations parmi les «désavantagés» de l'histoire nord-américaine, Chinois-Américains et Japonais-Américains comptent néanmoins parmi les groupes ethniques les plus prospères dans le



Débardeur masculin, 14.97 euros
Ni-dieu-ni-maitre.com

pays. Peu importe les mesures retenues (taux d'emploi, de chômage, réussite scolaire, revenu moyen des ménages, etc.)², ils figurent souvent

1 Daniel Lefeuve, *Pour en finir avec la repentance coloniale*, Flammarion, 2006.

2 Rakesh Kochhar et Anthony Cilluffo, "Key findings on the rise in income inequality within America's racial and ethnic groups", *Pew Research Center*, 12 juillet 2018 - <https://www.pewresearch.org/2018/07/12/key-findings-on-the-rise-in-income-inequality-within-americas-racial-and-ethnic-groups/>

et en moyenne au-dessus de la population blanche.¹

Une analyse similaire peut être faite en observant les itinéraires des Antillais aux États-Unis (majoritairement provenant des Caraïbes). Bien que *Black* et descendants d'esclaves, une décennie après leur arrivée dans le pays, ces immigrants jouissent en moyenne d'un statut socio-économique supérieur à celui des Afro-Américains. Ni l'expérience historique de l'esclavage (certaines régions des Antilles avaient un système comparable à celui en place au sud des États-Unis), ni le fait d'être issus de sociétés très majoritairement noires (*versus* une société multiculturelle), ni même un possible favoritisme des Blancs nord-américains envers les ressortissants antillais (le même itinéraire de réussite se répète à Toronto, Amsterdam ou Londres) ne permettent d'expliquer cette disparité. Le facteur clef est celui de l'effet de sélection de l'immigration: elle concerne généralement les individus les plus talentueux et les plus déterminés (notons que la réussite économique moyenne des immigrants noirs antillais n'est pas supérieure à celle des Afro-Américains qui sont prêts

pewresearch.org/fact-tank/2018/07/12/key-findings-on-the-rise-in-income-inequality-within-americas-racial-and-ethnic-groups/; "Demographic trends and economic well-being", *Pew Research Center*, 27 juin 2016 – <https://www.pewsocialtrends.org/2016/06/27/1-demographic-trends-and-economic-well-being/>

1 Walter Williams, *Race & Economics*, *op.cit.*, pp. 14–15.

à, ou en mesure de déménager au service de leur carrière).²

Curieusement, ce genre de disparités «en défaveur» de la majorité blanche ou entre des populations noires aux États-Unis, n'apparaissent jamais dans les brochures «antiracistes». Il est pourtant douteux que le «suprémacisme blanc» soit enclin à faire une exception pour les Asiatiques ou à préférer les Noirs antillais, sans compter que ces deux populations n'échappent pas à l'oppression d'un capitalisme – vous l'aurez deviné – lui aussi intrinsèquement raciste³.

Le fait d'avoir été ou même d'être encore soumis à un régime de discriminations – par exemples dans le cas de la réussite économique des minorités chinoises en Asie du

2 À ce sujet, voir les recherches de la sociologue Suzanne Model: *West Indian Immigrants: A Black Success Story?*, Russell Sage Foundation, 2011.

3 À titre illustratif: "How to Be an Antiracist: Ibram X. Kendi on Why We Need to Fight Racism the Way We Fight Cancer", *Democracy Now*, 13 août 2019 – https://www.democracynow.org/2019/8/13/ibram_x_kendi_class_race_capitalism/; voir aussi: Keeanga-Yamahtta Taylor (Princeton), «Défaire le capitalisme, combattre le racisme», in *Gauche Anticapitaliste*, 28 août 2019 – <https://www.gaucheanticapitaliste.org/defaire-le-capitalisme-combattre-le-racisme/> Cette forme d'anticapitalisme s'appuie souvent la comparaison fallacieuse entre une société utopique, dont les membres seraient universellement vertueux (et donc antiracistes), et le capitalisme réel qui rendrait les gens égoïstes, cupides, etc. (notons que lorsque ce dernier présumé est testé empiriquement, les résultats suggèrent que c'est l'inverse qui est vrai). À ce sujet, voir Jason Brennan, *Why Not Capitalism?*, Routledge, 2014.

Sud-Est malgré des régimes discriminatoires¹, ou celui d'avoir été privé de pouvoir politique ou de programmes préférentiels², ne suffit

1 Walter Williams, *Race & Economics*, op. cit., pp. 12–13.

2 Voir par exemple l'intéressante controverse autour de la plainte pénale pour discrimination raciale déposée contre l'Université de Harvard par un groupe de candidats asiatiques. Le recours aux tribunaux a échoué (septembre 2019) mais il s'agit d'une bonne illustration des coûts qui émergent dans le sillage des programmes préférentiels qu'affectionne tout particulièrement la gauche «progressiste». Rappelons qu'Harvard avait imposé en 1922 un quota au nombre d'étudiants juifs pouvant être admis, une décision motivée par un antisémitisme relativement courant à l'époque. Les obstacles auxquelles les Asiatiques font face aujourd'hui dans le processus d'admission d'Harvard ne sont pas motivés par des préjugés racistes mais sont la conséquence indirecte du principe de *diversité & inclusivité*, c'est-à-dire l'idée qu'une représentation statistiquement proportionnelle d'un nombre (potentiellement infini) d'identités de groupe est plus importante qu'une sélection basée sur les individus et leurs mérites. La même pratique de discrimination raciale à l'encontre des candidats asiatiques et blancs a lieu à l'Université de Yale.

Cf. https://www.justice.gov/opa/press-release/file/1304591/download?utm_medium=email&utm_source=govdelivery; Melissa Korn, "Yale Discriminated by Race in Undergraduate Admissions, Justice Department Says", in *Walt Street Journal*, 13 août 2020; Evan Gerstmann, "Why The Asian American Students Lost Their Case Against Harvard (But Should Have Won)", in *Forbes*, 1 octobre 2019 – <https://www.forbes.com/sites/evangerstmann/2019/10/01/why-the-asian-american-students-lost-their-case-against-harvard-but-should-have-won/#340536cc63c1>; "Harvard Is Being Accused Of Treating Asians The Same Way It Used To Treat Jews", in *Business Insider*, 4 décembre 2014 – <https://www.businessinsider.com/>

pas pour rendre compte de l'itinéraire socio-économique d'un groupe. D'autres facteurs endogènes et exogènes doivent être inclus pour cartographier correctement son parcours.

Inévitablement, un tel exercice ruine les édifices militants. Ces derniers ont raison de souligner que les erreurs et crimes passés résonnent dans le présent mais leur interprétation de cette réverbération est tellement rigide qu'une simple secousse en fissure les fondements.

Cette rigidité découle d'une vision du monde dans laquelle les rapports sociaux, politiques ou économiques, entre individus, populations et pays, s'articulent toujours sur un jeu à somme nulle: d'une manière ou d'une autre, les «avantages» des uns s'appuient nécessairement sur les «désavantages» des autres. L'existence même de disparités de richesse ou de statut entre pays ou groupes de population est considérée fondamentalement arbitraire et immorale. L'état naturel des choses, si ce n'était pour la malice de la «société» ou les iniquités du libre

[the-ivy-leagues-history-of-discriminating-against-jews-2014-12](https://www.nytimes.com/2019/10/01/us/harvard-admissions-lawsuit.html); Anemona Hartocolis, "Harvard Does Not Discriminate Against Asian-Americans in Admissions, Judge Rules", in *The New York Times*, 1 octobre 2019 – <https://www.nytimes.com/2019/10/01/us/harvard-admissions-lawsuit.html>; Peter Arcidiacono, Josh Kinsler et Tyler Ransom, "Asian American Discrimination in Harvard Admissions", *The National Bureau of Economic Research*, Working Paper n°27068, 21 avril 2020 – <http://samv91khoyt2i553a2t1s05i-wpengine.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2020/04/realpenalty.pdf>

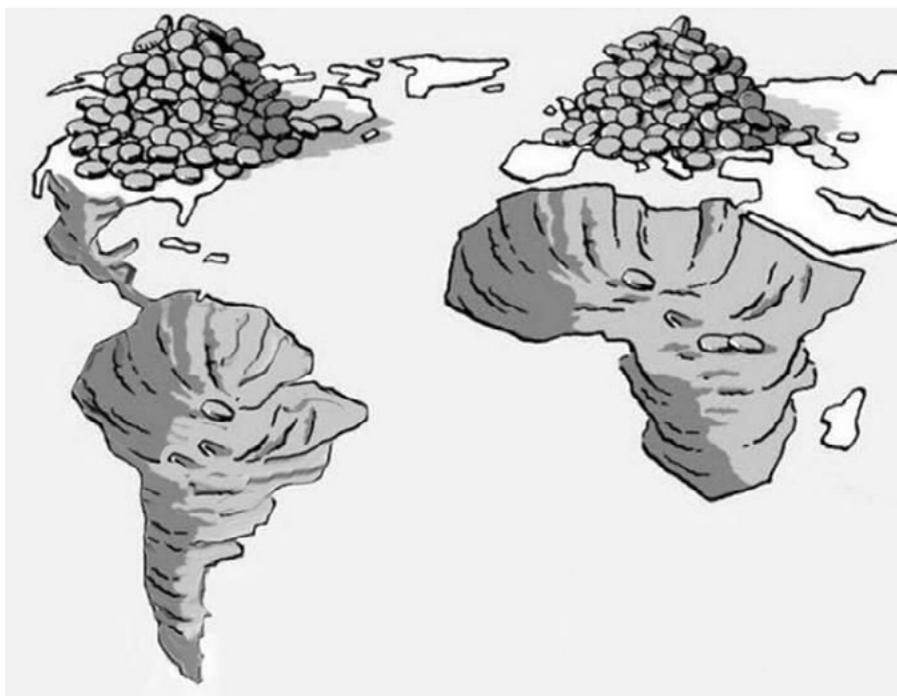


Illustration par Paul Fitzgerald, alias Polyp

marché, serait une égalité pour tous et en toute chose.¹

Le catéchisme des gauches militantes nous raconte que la richesse

1 Cette interprétation repose (souvent implicitement) sur le principe que la richesse serait une quantité fixe et collective qui doit être « redistribuée » équitablement (l'analogie de la galette collective). L'accent est mis sur le pourcentage d'écart entre riches et pauvres (ou moins riches), écart qu'il convient de réduire, voire d'éliminer, en redistribuant les parts de la galette collective en quelque sorte confisquées par le haut. La tache aveugle de ce principe est la manière dont la richesse est créée par la contribution des individus qui la fabriquent, innovent, échangent, etc. (c'est-à-dire la multitude des galettes individuelles). Pour une critique de ce principe, voir : Don Watkins et Yaron Brook, *Equal is Unfair*, St Martin's Press, 2016.

ou le statut des uns ne peut exister que grâce à l'oppression des autres. Les disparités entre nations ou populations sont nécessairement et exclusivement causées par des facteurs exogènes, eux-mêmes réduits à l'ensemble (sélectif) des injustices passées et présentes.

Malheureusement pour les épris de repentance, l'archéologie de l'Impérial révèle plus d'ambiguïtés et de complexité² qu'elle ne permet de

2 Kwasi Kwarteng, *Ghosts of Empire: Britain's Legacies in the Modern World*, Bloomsbury, 2012; Robert Irwin, *For Lust of Knowing: The Orientalists and their Enemies*, Penguin Books, 2007; Jeremy Black, *Imperial Legacies: The British Empire Around the World*, Encounter



Albrecht Dürer (1471–1528),
La Pénitence de David, gravure sur bois, 1510

dresser un catalogue de griefs justifiant des demandes de réparation¹

Books, 2019; Nial Ferguson, *Empire: How Britain Made The Modern World*, Penguin Books, 2004.

1 Pour les termes de ce débat, voir, parmi d'autres: <https://www.colonialismreparation.org/fr/>; Thomas Craemer (sld), "Wealth Implications of Slavery and Racial Discrimination for African American Descendants of the Enslaved", in *The Review of Black Political Economy*, 19 juin 2020 – <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0034644620926516>; Ta-Nehisi Coates, "The Case for Reparations",

ou des réformes révolutionnaires des manuels d'Histoire². Néanmoins, quelle que soit la réponse que l'on apporte à la question de l'impact de ce passé sur les dynamiques sociales et économiques contemporaines dans les sociétés occidentales, il existe de bonnes raisons de penser qu'elle n'est ni nécessaire, ni suffisante pour expliquer les disparités moyennes entre populations blanches et minorités de couleur que l'on observe en 2020.

in *The Atlantic*, juin 2014 – <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2014/06/the-case-for-reparations/361631/>; Peter Flaherty et John Carlisle, "The Case Against Slave Reparations", *National Legal and Policy Center*, octobre 2004 – <https://nlpc.org/wp-content/uploads/files/Reparationsbook.pdf>; Richard A. Epstein, "The Case against Black Reparations", in *Boston University Law Review*, 2004 – https://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2323&context=journal_articles

2 Bradley Watson (sld.), *Western Civilization And The Academy*, Lexington Books, 2015; James Lindsay, "Decolonizing the Curriculum" – <https://tinyurl.com/yyymm7rw>; Begum, N., & Saini, R., "Decolonising the Curriculum", in *Political Studies Review*, vol. 17, n°2, 2019, pp.196–201; Charles, E., "Decolonizing the Curriculum", in *Insights*, vol. 32, n°1, 2019 – <https://insights.uksg.org/articles/10.1629/uksg.475/#>

Reproduction autorisée avec mention de la source.
 Copyright © 2020 by Olivier Moos & Antipresse

ANTIPRESSE.NET

OLIVIER MOOS A UN DOCTORAT EN HISTOIRE CONTEMPORAINE (EHESS ET UNIVERSITÉ DE FRIBOURG). SES SUJETS DE RECHERCHE PORTENT SUR LES PROCESSUS DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE ET LE COMPORTEMENT SOCIAL ET POLITIQUE DES GROUPES RELIGIEUX EXTRÊMISTES. SES PUBLICATIONS SONT DISPONIBLES À CETTE ADRESSE: <https://independent.academia.edu/OlivierMoos>

Du même auteur à l'Antipresse:

IDÉOLOGIE DE L'INÉGALITÉ

<https://antipresse.net/moos-ideologie-inegalite/>

